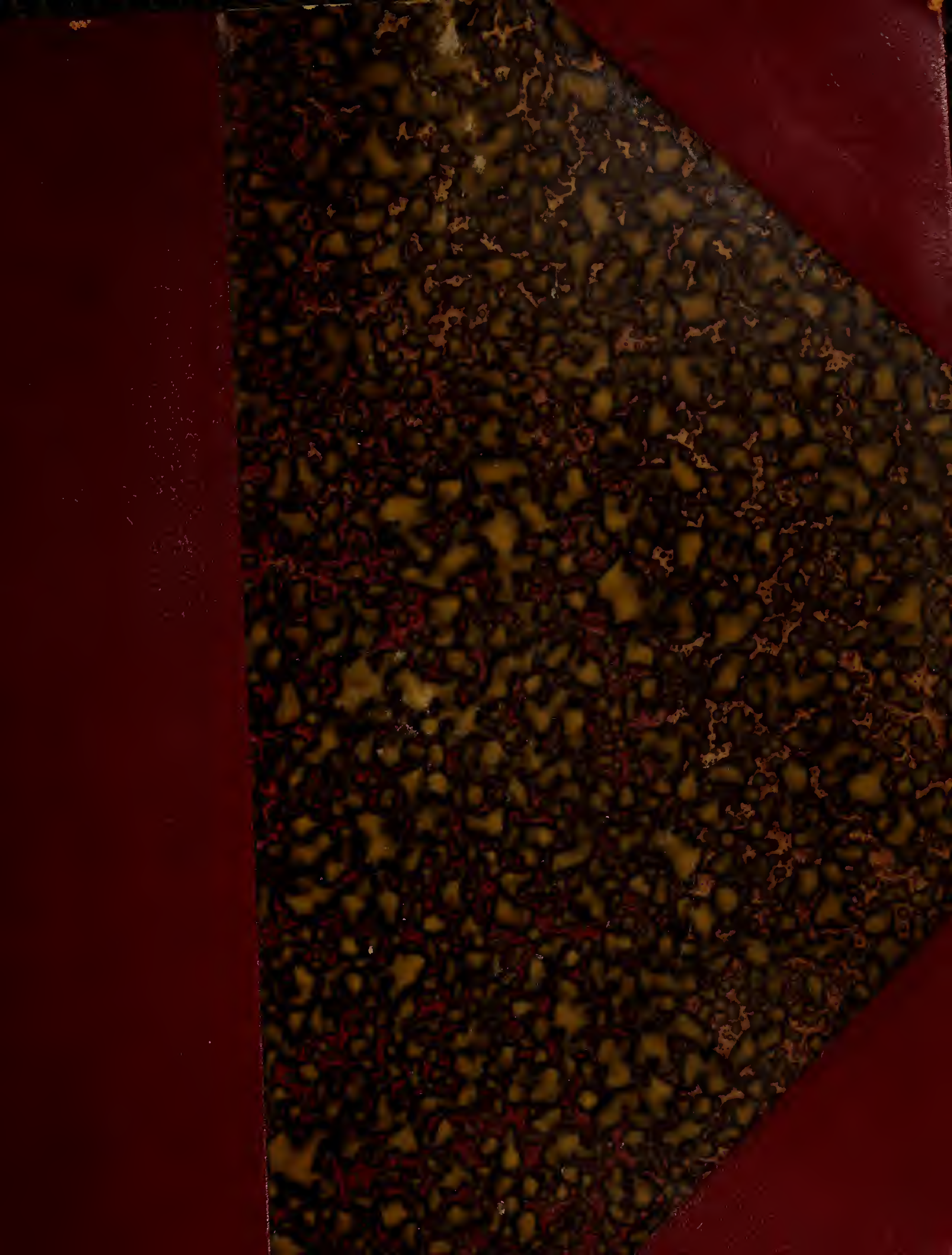
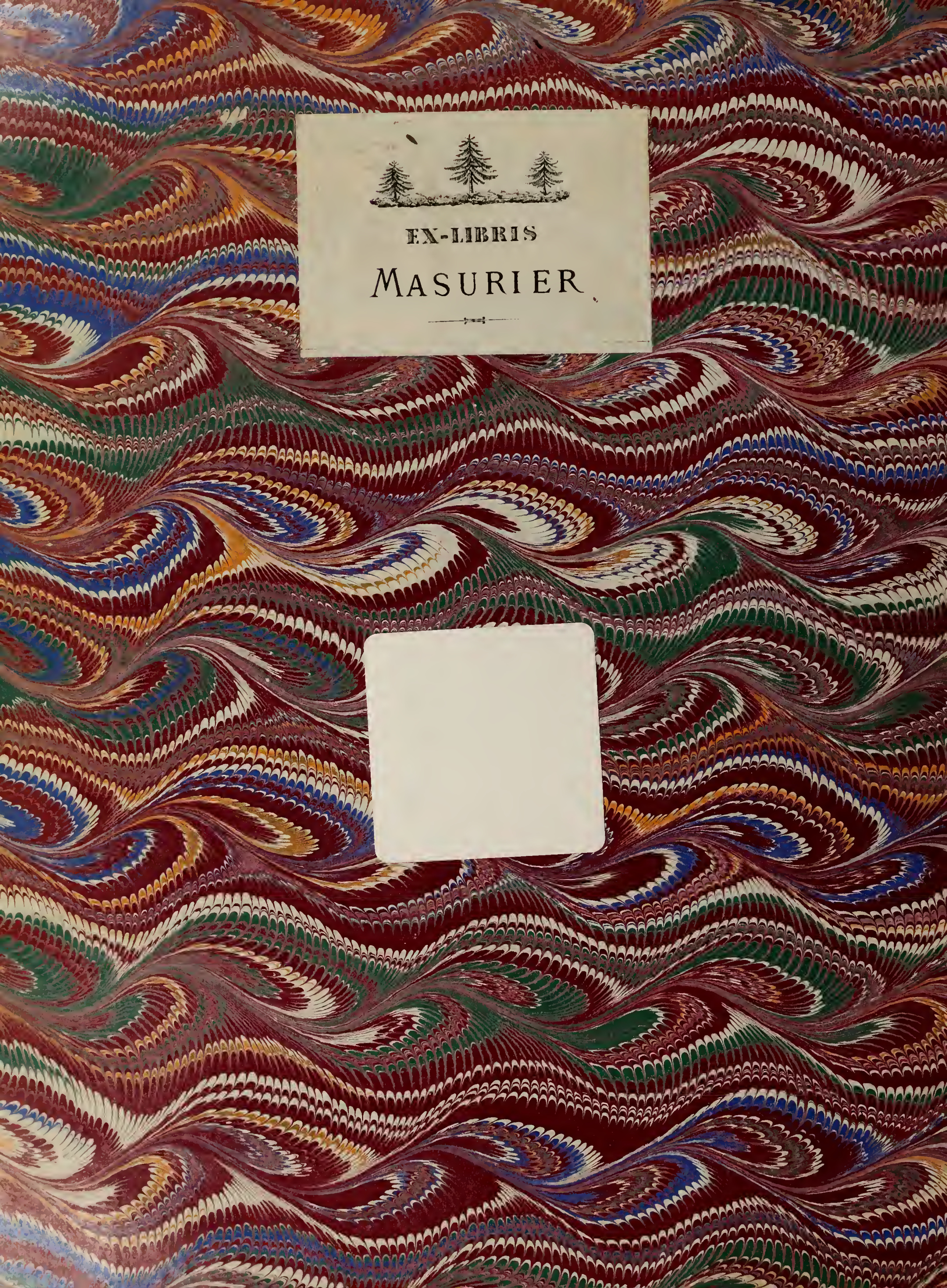
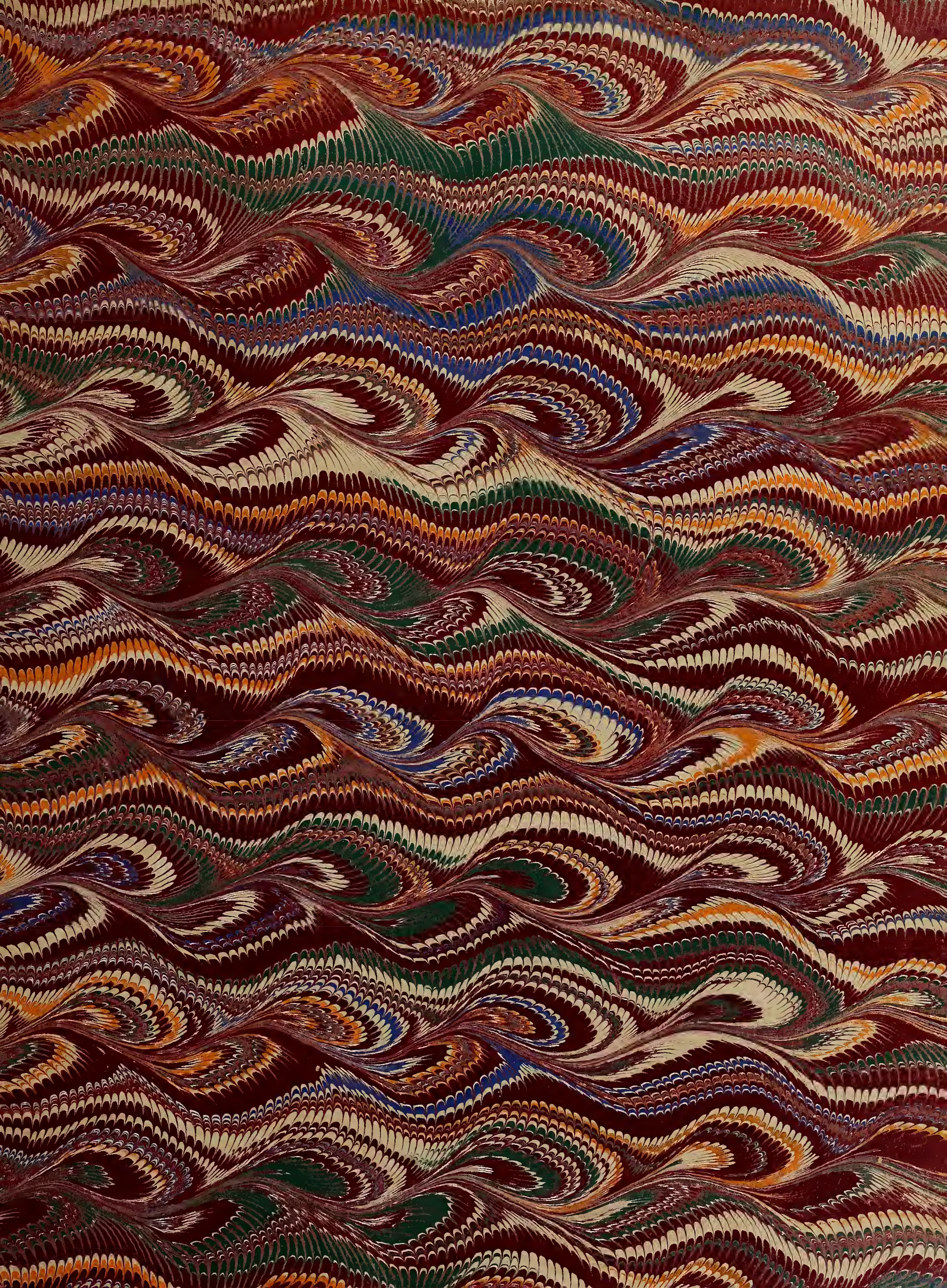



EX-LIBRIS
MASURIER



FRANÇOIS IER CHEZ MME DE BOISY

NOTICE

D'UN

RECUEIL DE CRAYONS

Tiré à 170 exemplaires :

95 fur papier vergé, — 75 fur papier teinté, planches chine, dont 5 fur papier de Hollande, 5 fur papier citron, 1 fur papier rofe.

SE TROUVE A AIX-EN-PROVENCE :

Chez { MM. Makaire, Remondet-Aubin, } libraires.

Lyon. — Imprimerie de Louis Perrin.

Rouard

FRANÇOIS IER CHEZ MME DE BOISY

NOTICE

D'UN

RECUEIL DE CRAYONS

OU

PORTRAITS AUX CRAYONS DE COULEUR

ENRICHI PAR LE ROI FRANÇOIS IER

DE VERS ET DE DEVISES INÉDITES

APPARTENANT A LA BIBLIOTHÈQUE MÉJANES D'AIX

PAR M. ROUARD, BIBLIOTHÉCAIRE

Correfpondant du Miniftère de l'Inftruction publique, de la Société impériale des Antiquaires de France
de l'Inftitut archéologique de Rome, &c., &c.

AVEC XII PORTRAITS CHOISIS, LITHOGRAPHIÉS EN FAC-SIMILE



PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY, LIBRAIRE-EDITEUR

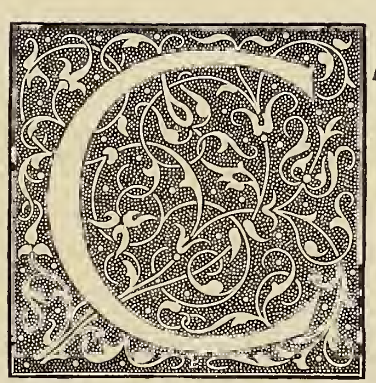
L'un des libraires de la Société des Bibliophiles français

Rue Dauphine, 16

1863



AVANT-PROPOS



CE mémoire, ou cette Notice, à peu près rédigé depuis longtemps, devait paraître dans une belle publication d'Iconographie françaiſe, dont l'auteur nous avait demandé de lui céder la primeur d'une eſpèce de découverte que nous nous étions empreſſé de lui ſignaler, qu'il avait très-favorablement & chaleureuſement appréciée, & que nous aurions été

très-heureux de voir admettre dans ſon magnifique recueil (1). *C'était un ſacrifice, un hommage que nous lui devions, d'autant plus que c'était dans ſon livre même que nous avions trouvé les éléments de notre découverte, ſi découverte il y a. Malheureuſement, cette publication faite avec le plus grand ſoin & le plus grand luxe, qui devait avoir quatre volumes, ou ſéries, bien que complète aujourd'hui pour les deux premières, n'a pas été continuée, ou ſe trouve ſuſpendue, & notre travail qui devait paraître dans la troiſième ſérie, reſtant inédit, l'auteur nous a vivement engagé à en faire l'objet d'une publication particulière.*

Bien que nous n'ayons pas reçu tous les renſeignements qu'on nous avait fait eſpérer, nous n'avons pas cru devoir ajourner plus longtemps cette publication telle quelle, & reculer devant une dépenſe conſidérable pour nous, & auſſi devant la difficulté, grande quelquefois, d'arriver en province à une certaine perfection relative, quand il s'agit de deſſin & de lithographie. — Grâce au talent & aux bons ſoins de MM. Angelin, d'Aix, & Raibaud, de Marſeille, nous avons obtenu une douzaine de

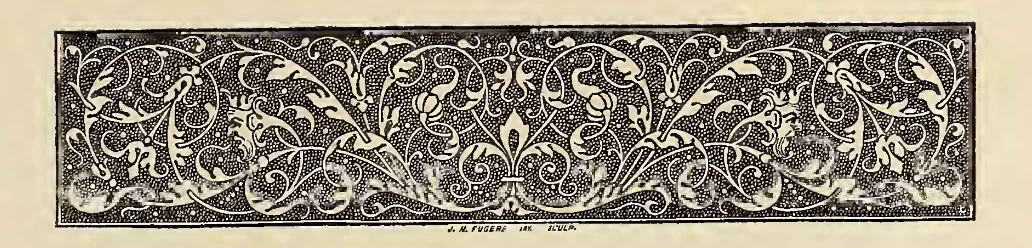
(1) *Portraits des perſonnages français les plus illuſtres du ſeizième ſiècle, reproduits en* fac-ſimile *ſur les originaux deſſinés aux crayons de couleur par divers artiſtes contemporains.* Recueil publié avec notices, par P.-G.-J. Niel. — 1re ſérie : rois & reines de France, maîtreſſes des rois de France. Paris, Lenoir, éditeur (& Rapilly), 1848, in-fol. (de l'imprimerie de Crapelet). — 2e ſérie : perſonnages divers. *Ibid.*, 1856 (typographie de Lahure).

planches fac-ſimile, *ſauf la couleur, qui rendent exactement dans leur imperfection, comme dans leur mérite, & ſurtout dans leur naïveté ſpirituelle, une douzaine de crayons, ou portraits, la plupart inédits, choiſis dans le précieux Album que possède la Bibliothèque Méjanes d'Aix, Bibliothèque dont les richeſſes & l'importance, même au point de vue des intérêts & de l'honneur de la Cité, ne ſauraient être trop appréciées par une Adminiſtration municipale éclairée & intelligente, amie de la ſcience, des lettres & des arts.*

Camp-Juſiou-lez-Gardane, ce 15 *octobre* 1863.

Nota. — Les notes au bas de la page ſeront indiquées par un chiffre. — Les notes plus étendues, renvoyées à la fin de la Notice, ſeront marquées par une lettre majuſcule. Peut-être quelques-unes de ces dernières paraîtront-elles hors-d'œuvre, ou trop prolixes (on les abrège en ne les liſant pas). Qu'on veuille bien nous excuser, en se rappelant cette vérité formulée par Cassiodore, que citait fort à propos tout récemment un ſpirituel magiſtrat dans un diſcours de rentrée remarquable à plus d'un titre, vérité de tous les siècles qu'il commentait ſi bien en quelques mots, et dont nous ſommes pénétré : *Civis animum non habet qui urbis suæ gratiâ non tenetur*. Variarum lib. VIII, 30.





FRANÇOIS IER CHEZ MME DE BOISY

NOTICE

D'UN

RECUEIL DE CRAYONS

OU

PORTRAITS AUX CRAYONS DE COULEUR

ENRICHI DE VERS ET DE DEVISES INÉDITES

PAR LE ROI FRANÇOIS IER.



N appelait *crayons* certains portraits ſur papier exécutés à la ſanguine, à la pierre noire & au crayon blanc, teintés & touchés de manière à produire l'effet de la peinture elle-même. Les recueils de crayons, dont la haute valeur au point de vue de l'art, comme au point de vue hiſtorique, ſemble mieux appréciée de nos jours, ſurtout depuis la belle publication de M. Niel, les recueils de

crayons, disons-nous, commencèrent à devenir à la mode sous le règne de François Ier. Grâce au volume qui fait l'objet de cette Notice, nous pourrions ajouter dès le commencement de ce règne, si ce n'est avant, à moins qu'on n'aime mieux faire remonter à ce Recueil même, si souvent imité & copié depuis, l'origine de cette mode, qui se prolongea jusque sous le règne des derniers Valois, jusqu'à Henri IV; origine qui ne nous paraît pas invraisemblable.

« Le roi François Ier, dit le P. de Saint-Romuald, ayant trouvé un livre de divers crayons chez Catherine (Hélène) d'Hangest, femme d'Artus de Boisy, grand-maître de France, qui se plaisoit à la peinture, fit des devises ou des vers pour chacun, & entre autres un quatrain pour la belle Agnès, qu'il escrivit de sa main propre, & se voit encore en ce livre que l'on garde précieusement dans un cabinet curieux (1). »

« On ne sait ce qu'est devenu ce livre formé par Mme de Boisy, ajoute M. Niel (à qui nous empruntons partie de ce qui précède avec cette citation, qui a été pour nous un trait de lumière, & nous a peut-être mis sur la voie de ce précieux volume), mais il existe au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, & placée en tête d'un volume de portraits dessinés en couleur, une série de crayons qui s'ouvre par le portrait de la belle Agnès, & qui se continue par ceux des personnages, hommes

(1) Tom. 3, p. 303 du *Trésor chronologique & historique, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & de plus curieux dans l'Etat depuis le commencement du monde jusqu'à l'an* 1647. *Paris*, 1642-1647, in-fol., 3 vol. — Pierre Guillebaud, connu sous le nom de P. de Saint-Romuald qu'il prit en entrant dans la congrégation des Feuillants, en 1615, était né à Angoulême, en 1585; il mourut à Paris en 1667.

& femmes, les plus admis dans la familiarité & les bonnes grâces de François Ier. A quelques additions ou retranchements près, cette ſérie paraît avoir été aſſez ſouvent répétée par les deſſinateurs du ſeizième ſiècle (1). »

D'un autre côté, nous liſons dans le *Cabinet de l'Amateur & de l'Antiquaire*, à propos de la deſcription des tréſors de Strawberry-Hill, ancienne réſidence d'Horace Walpole, que les livres rares étaient renfermés dans une petite armoire vitrée... « Le premier & le plus précieux à notre avis, y eſt-il dit, eſt un recueil de deſſins originaux par Janet, jadis poſſédé par Brantôme, & depuis par Mariette, le fameux faiſeur de collections, qui a écrit au-dedans de la couverture du livre cette note : « Recueil des Portraits des princes & princeſſes, & des « ſeigneurs & dames qui compoſoient la cour de François Ier, « roy de France, a appartenu ſans doute à Brantôme; ce « qui me le fait préjuger, c'eſt que pluſieurs des inſcriptions « ſont écrites de ſa main. Je m'en ſuis affermi par la confron- « tation que j'en ay faite avec un MS. authentique, tout corrigé « de la main de ce célèbre écrivain. (Signé) MARIETTE. »

« Ces portraits ſont tous au crayon avec des teintes de crayon rouge, comme les deſſins de ſir Th. Lawrence, qu'ils égalent tout-à-fait. Nous y trouvâmes quelques nobles figures : François Ier, Louiſe de Savoie, Marguerite de Navarre, Diane de Poitiers, Lautrec, l'amiral de Bonnivet, Claude de France, François II, le baron de Figeac, Madeleine de France, la pre-

(1) P. 10, en note, à la fin de la notice ſur François Ier placée en tête de la première ſérie des *Portraits des Perſonnages français les plus illuſtres du ſeizième ſiècle*. V. auſſi la notice ſur Artus Gouffier, ſeigneur de Boiſy, qui commence la deuxième ſérie, p. 5.

mière femme de Jacques V, roi d'Ecoffe; & environ trente autres portraits. Le volume eft *fans prix*, quoique Walpole l'ait acquis à peu de frais (1). »

Sans doute un pareil recueil de deffins originaux de Janet (deffins qu'il eft difficile toutefois de pouvoir tous attribuer à la même main, ce que ne dit pas la note de Mariette), & qui d'ailleurs aurait appartenu à Brantôme, eft *fans prix;* mais ce recueil important auquel Brantôme, fi jaloux de colliger les dictons, les brocards de la cour, les anecdotes piquantes, s'eft borné à joindre quelques *infcriptions*, c'eft-à-dire quelques noms propres, ce recueil, malgré fa haute importance artiftique, malgré la nobleffe de fon origine, fi l'on peut s'exprimer ainfi, ce recueil, pas plus que les recueils de crayons vus & fignalés par M. Niel, pas plus qu'aucun autre recueil connu, ne renferme les dictons, les devifes, les vers écrits ou dictés par François I[er] chez M[me] de Boify. Or ces devifes, ces dictons, quelle que foit

(1) Tom. 1[er], p. 447 du *Cabinet de l'Amateur & de l'Antiquaire*, dont la première férie forme 4 vol. grand in-8°. Paris, 1842-1846, collection intéreffante & qui devient rare.

V. auffi le catalogue de vente de la riche collection formée à Strawberry-Hill, par Horace Walpole, pp. XI & XII de la préface d'où cette citation eft prife; — p. 74 ... *A Catalogue of the claffic contents of Strawberry-Hill, collected by Horace Walpole. London,* 1842; in-4°, fig. XXIV, 250 p. — A la vente de Mariette, en 1775, où il fut acquis par Horace Walpole, ce précieux recueil ne fut payé que 142 fr. L'agent du comte de Harwick, qui l'avait commiffionné à 100 liv. fterl. arriva trop tard. En 1842, à la vente Walpole, il a été acheté par M. Boone 63 liv. ft. — Il eft ainfi décrit fous le n° 1414 du catalogue de Mariette : « Un vol. pet. in-fol. rel. contenant 45 portraits de princes, princeffes & autres feigneurs qui compofoient la cour de François I[er], avec leurs noms écrits de la main de Brantôme pour la plupart. »

leur valeur, n'ont été cités nulle part. On a dû les croire à jamais perdus, en admettant leur exiſtence jadis, d'après l'anecdote rapportée par le P de Saint-Romuald, qui elle-même pouvait paraître douteuſe en l'abſence de toute trace, de tout ſouvenir de ces deviſes, même par la tradition..... Nous les retrouvons, nous croyons les retrouver à leur véritable place dans le Recueil de portraits aux crayons de couleur appartenant à la Bibliothèque d'Aix, Recueil dont nous ſommes heureux de publier la Notice, & dont l'origine & l'exécution remontent, ſelon nous, aux premières années du règne de François Ier, c'eſt-à-dire à 1515-1524, Recueil *ſans prix* auſſi dans tous les cas, qui s'il n'eſt point le Recueil original formé par Mme de Boiſy, en eſt une copie immédiate & contemporaine aſſurément (A).

Ce volume précieux confirme, en outre, de la manière la plus authentique l'anecdote ſi piquante & ſi curieuſe, au point de vue de l'hiſtoire, comme au point de vue de l'art, de François Ier chez Mme de Boiſy, blaſonnant les portraits qu'elle crayonnait ou qu'elle avait crayonnés. Nous y retrouvons même le Roi improviſant à la vue du crayon d'Agnès Sorel les vers ſi ſouvent cités depuis, mais altérés et modifiés, & dont nous donnerons enfin la véritable leçon. Cette anecdote d'ailleurs, comme le remarque fort bien M. Niel, avait été puiſée par le P. de Saint-Romuald, dans une publication antérieure à la ſienne de pluſieurs années. On la trouve dans une eſpèce de roman philoſophique intitulé *La Solitude* (1), publié en 1640, par

(1) « *La Solitude & l'Amour philoſophique de Cleomede; premier ſujet des exercices moraux de M. Charles Sorel.* Paris, 1640, in-4°. — On trouve dans les Remarques, p. 325, quelques recherches ſur Agnès Sorel, & c'eſt la ſeule choſe qui mérite l'attention. » *Mémoires du P. Niceron*, Tom. 31, p. 397.

Charles Sorel, ſieur de Souvigny, conſeiller d'Etat, hiſtoriographe de Louis XIII, qui ſe prétendait de la même famille que la belle Agnès Soreau, Sorel ou Sorelle. Il y eſt dit que François Ier ayant trouvé un livre de divers crayons chez Catherine (Hélène) d'Hangest (B), femme d'Artus de Boiſy, grand-maître de France, qui ſe plaiſoit à la peinture, fit des deviſes ou des vers pour chacun, & pour celui de la belle Agnès un quatrain qu'il eſcripvit de ſa main propre, & qui ſe voit encore en ce livre que l'on garde précieuſement dans un cabinet curieux. Ce quatrain eſt

Plus de louange & d'honneur tu mérite..... »

Nous reviendrons à propos du portrait d'Agnès que nous donnons ci-après, ſur ce quatrain célèbre dont il exiſte pluſieurs variantes, & en comparant les textes connus avec le nôtre, dont nous publions le fac-ſimile, il ne ſera pas difficile, croyons-nous, de prouver que le texte véritable eſt imprimé ici pour la première fois, bien que nous ne puiſſions regarder ces vers comme inédits.

Après ces préliminaires qui étaient indiſpenſables, il eſt temps d'arriver au Recueil de la Bibliothèque d'Aix, dont nous devons d'abord donner la deſcription. C'eſt un volume petit in-fol. (coté 967, Catal. des MSS.) relié en veau brun dans le dix-ſeptième ſiècle, intitulé au dos :

POR...
A LA
MEIN (*ſic*)

avec les armoiries imprimées sur le plat des *Habert de Mont-*

mor, qui ſont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois anilles d'argent. Nous aurons à revenir ſur cette reliure qui a ſouffert, & ſur l'hiſtoire de ce volume qu'elle peut contribuer à éclaircir.

On lit au haut du feuillet paginé 1. nº *, *Portraits à la mein* (ſic), d'une écriture courante de la première moitié du dix-ſeptième ſiècle; & plus bas, cette eſpèce de faux titre :

Portraits de François Ier & des princes
princeſſes & perſones (ſic) *notables de la Cour*
tirés au naturel par une dame de la meſme
Cour avec leurs deviſes.

Mais le véritable titre eſt ſur le feuillet ſuivant, paginé 2 (C), titre ſingulier & remarquable, tant par la date qu'il porte que par ſa forme & ſa rédaction, & dont nous eſſayons de donner une eſpèce de fac-ſimile. Malgré la date, il paraît de l'époque de la reliure, qui doit remonter au milieu du dix-ſeptième ſiècle. Il aura été renouvelé ou refait. Ecrit à l'encre rouge, & en capitales romaines ou majuſcules pour les quatre premiers mots, il eſt écrit pour le reſte à l'encre noire, en caractères romains affectant l'impreſſion, bien que rien ne puiſſe faire ſuppoſer juſqu'ici qu'il ait été copié ſur un livre imprimé, ou plutôt ſur un titre imprimé, ce qui ſerait beaucoup moins invraiſemblable.

PORTRAITS

DE

FRANÇOIS IER

& des princes, princeſſes & perſonnes
notables de la Cour
Dessiné (*ſic*) au naturel par une dame
de la même Cour avec leurs devises

A
PARIS

avec permiſſion & approbation
L'AN M D.XV.



Cette date de M.D.XV ſemble extraordinaire d'abord, celle de M.D.XXV conviendrait mieux d'après les perſonnages dont les portraits ſont recueillis dans ce volume, & qui ont dû être crayonnés de 1515 à 1525, par ſuite de certains rapprochements & de quelques dates. Au reſte, ce titre n'a pu être fait ou refait que dans le dix-ſeptième ſiècle, lorſqu'on a donné au

volume la reliure actuelle. Il en exiftait fans doute un autre bien antérieur, mais portait-il la date de 1515, époque de l'avénement de François Ier? Cela nous paraît très-probable. Ce ferait l'année où Mme de Boify, *qui fe plaifoit à la peinture*, aurait commencé fon Recueil, fon Album, comme on dirait aujourd'hui. Car on doit, felon nous, la reconnaître dans la *Dame de la Cour* qui a *dessiné* ces portraits *au naturel*, c'est-à-dire avec les couleurs naturelles, coloriés, ou d'après des deffins, des tableaux peints *au naturel*. La probabilité de cette date nous paraît réfulter de l'anecdote même de François Ier qu'il faut placer avant 1519, ou dans les premiers mois de 1519, puisque c'eft au mois de mai de cette année que mourut à Montpellier le grand-maître de France, Artus de Boify, qui s'y trouvait en conférence avec l'ambaffadeur de Charles-Quint, le feigneur de Chiévres, pour traiter de la paix, & que fa veuve dût quitter la Cour à cette époque. D'ailleurs, c'eft chez Mme de Boify, chez la femme du grand-maître de France, & non chez fa veuve que François Ier trouve un Recueil de portraits qu'il blafonne de fes devifes, Recueil dont notre volume ferait *au moins* la copie, la copie unique jufqu'ici, & la copie immédiate.

Pourfuivons notre defcription. Ce volume qui paraît n'avoir fouffert aucune mutilation, du moins depuis la reliure actuelle, fe compofe de cinquante-trois feuillets en papier, récemment chiffrés, dont cinquante & un offrent chacun un portrait deffiné au crayon rouge & noir. Prefque tous ces portraits, dont les fept premiers comprennent François Ier & fa famille, portent au bas le nom du perfonnage, & la plupart une devife, un dicton, quelquefois un brocard, au-deffus, au-deffous, ou à côté de la figure; le tout d'une écriture uniforme, curfive go-

thique françaiſe du commencement du ſeizième ſiècle. L'un & l'autre (le nom & la deviſe) recouverts d'une petite bande de papier mobile, attachée ou collée par ſa partie ſupérieure pour cacher le nom & la deviſe, comme ſi on avait voulu donner à deviner, à reconnaître les figures. Toutes ces deviſes, généralement fort courtes, ſont en proſe, & ſur la même page que le portrait, excepté les vers ou le quatrain écrit vis-à-vis du crayon d'Agnès Sorel, en ſon honneur, qui ſe trouve au verſo du feuillet du portrait précédent; mais ſous la figure eſt le nom de *la belle Agnès*, qui eſt auſſi recouvert par une bande de papier mobile, comme les autres noms & deviſes, ſauf pour deux ou trois dont la bande a diſparu.

Enfin à côté ou au-deſſous de ces noms & deviſes, on a ajouté poſtérieurement, & en écriture curſive courante qui paraît être de la fin du ſeizième ſiècle, ou du commencement du ſuivant, des titres & des fonctions que les perſonnages repréſentés n'avaient point au moment de l'exécution de ces deſſins, mais ſous leſquels ils ont été plus connus dans la ſuite. Cependant pluſieurs de ces additions ſont évidemment erronées, & viennent ainſi à l'appui de notre opinion ſur l'origine & la formation de ce Recueil. On pourra bientôt en juger. Sauf les dates qui ont ici leur importance, & quelques éclairciſſements indiſpenſables ſur la plupart des perſonnages, nous nous bornerons à donner ce qui eſt écrit au-deſſous, au-deſſus, ou à côté de chaque portrait, en diſtinguant les additions de l'écriture primitive, & nous le donnerons intégralement.

Après un feuillet de garde que l'on avait collé ſur le plat intérieur du volume, comme pour en diſſimuler la provenance dont nous parlerons plus tard, le premier feuillet, chiffré 1,



A Angelin, del

Lith F Raibaud, Marseille

Le roy

offre, ainſi que nous l'avons dit, une eſpèce de faux titre, & le feuillet 2 le véritable titre avec la date de M.D.XV. La ſérie des portraits commence avec le feuillet 3, & continue ſans interruption juſques & compris le feuillet 53, de façon que l'on compte cinquante & un portraits, ou crayons, preſque tous avec le nom du perſonnage au-deſſous, en écriture courante gothique françaiſe, aſſez régulière, plus ou moins liſible, & généralement accompagné d'une deviſe ou dicton, plus ou moins caractériſtique, ſatyrique ou louangeur; & quelquefois avec des additions bien poſtérieures. Le tout eſt d'une orthographe fort capricieuſe & haſardée.

Feuillet 3. Portrait I. Ce roy.

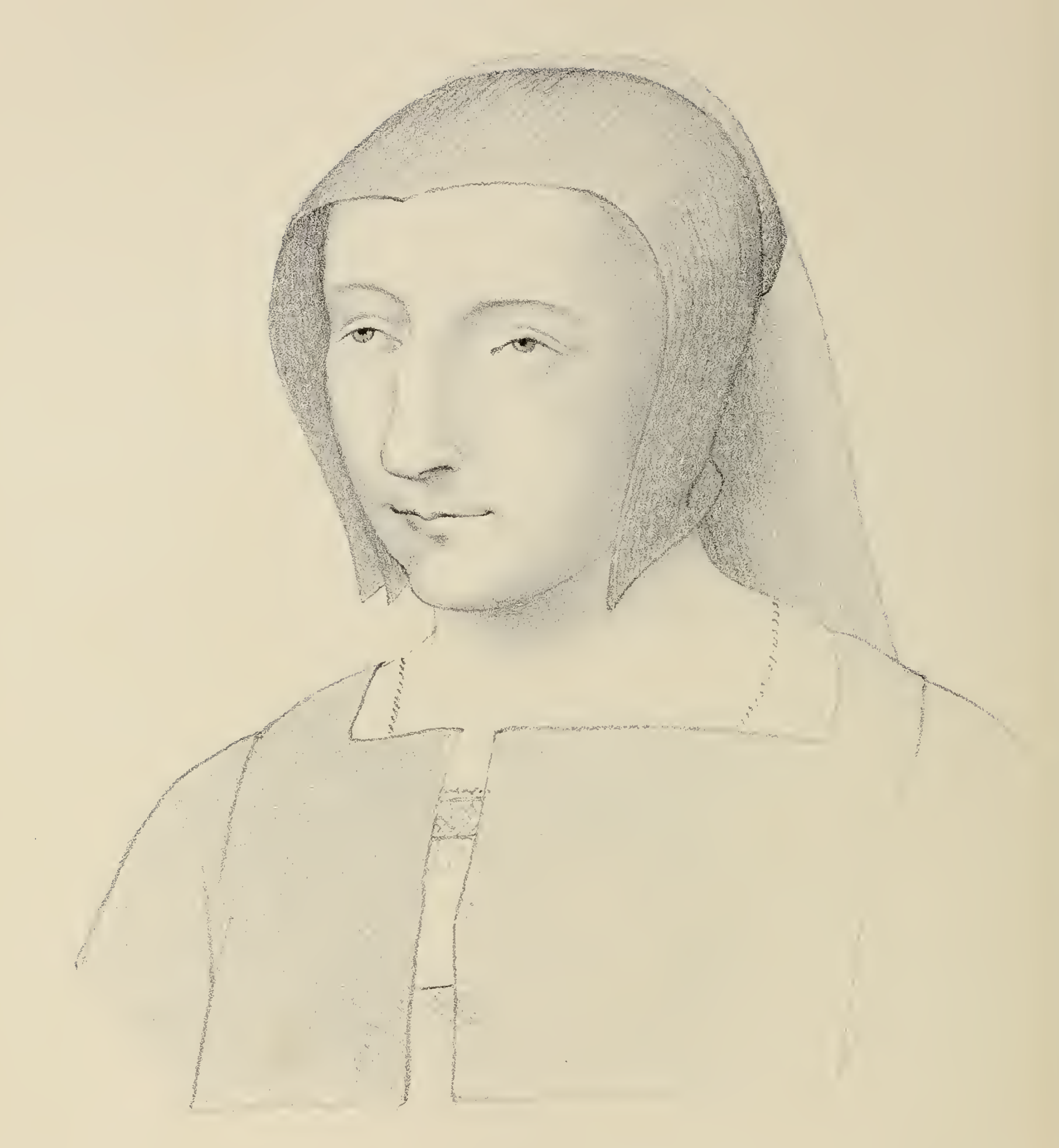
Ces mots écrits au bas du portrait (v. la pl. I), ſont cachés par une bande de papier, qui ſe relève à volonté (obſervation que nous ne répèterons plus, & qui s'applique à tous les noms comme à toutes les deviſes, ſauf pour quelques-uns dont la bande a été arrachée).

C'eſt ici le portrait de François Ier, né à Cognac le 12 ſeptembre 1494, d'abord comte d'Angoulême, puis duc de Valois; roi de France par la mort de Louis XII, le 1er janvier 1515, mort au château de Rambouillet, le 31 mars 1547.

Ce portrait qui eſt à la tête du Recueil d'Aix, manque à la collection de la Bibliothèque impériale. Voici ce qu'en dit M. Niel, qui l'a donné au commencement de ſa belle publication, gravé comme il eſt deſſiné aux crayons noir & rouge, & accompagné d'une excellente notice. « Nous avons ren-

contré maints exemplaires de cette série de portraits deſſinés en couleur encore entiers & conſervés dans leur ancienne reliure. Tous ils comprennent le portrait de François I[er], qui manque malheureuſement à la Bibliothèque nationale. Celui que nous avons fait graver pour notre livre provient d'une ſuite répétant, il eſt vrai, la ſuite que poſſède cette Bibliothèque, mais n'ayant pas le même mérite. Toute faible qu'eſt notre copie, elle a le mérite de refléter une peinture de l'un de nos vieux maîtres. Ce motif nous a paru ſuffiſant pour qu'elle fût reproduite. »

Nous n'héſitons pas à appliquer cette dernière réflexion à la collection d'Aix, que le temps a d'ailleurs plus ou moins affaiblie, altérée. Quel que ſoit le mérite de ces crayons, de ces deſſins ſur leſquels ont peſé plus de trois ſiècles & des deſtinées diverſes, ce ne ſont probablement que des copies de ces *vieux maîtres* qui inauguraient d'une manière ſi éclatante & ſi naïve le ſiècle de François I[er]; mais ces copies, déjà ſi précieuſes à ce titre, ſont aſſurément l'œuvre d'un amateur diſtingué. Ce ne ſont pas des portraits terminés, bien que le caractère, la phyſionomie des perſonnages s'y retrouvent bien accentués. Ce ne ſont le plus ſouvent que des eſquiſſes, de ſimples traits, auxquels nous avons dû conſerver dans nos lithographies toute leur ſimplicité, leur naïveté, leur imperfection même; mais ces eſquiſſes ſont preſque toujours remplies de fineſſe, d'inſpiration, & rien n'empêche de les conſidérer comme l'œuvre d'une dame de la Cour de François I[er], ainſi que le dit le titre de notre Recueil; l'œuvre de cette dame *qui ſe plaiſoit à la peinture*, dont parlent le P. de Saint-Romuald & Sorel, & qui avait vu & connu familièrement les perſonnages dont elle recueillait les traits dans ſon *Album* de famille & d'amis. Au point de vue



Madame la duchesse dalanson

A. Angelin, del — Lith. F. Raibaud, Marseille

de l'exécution de ces deſſins, rien ne s'y oppoſe; malgré quelques nuances, ils peuvent à la rigueur être attribués à la même main, peut-être même de préférence à une main de femme, d'autant que les portraits d'hommes y ſont mieux traités que les autres. Puiſſent les quelques notions hiſtoriques que nous allons rappeler ſur la plupart d'entre eux, ſuggérer au lecteur qui les coordonnera, la même idée, la même attribution! Ce n'eſt qu'alors que nous croirons tout-à-fait à cet heureux complément de notre découverte.

Pour en revenir au portrait de François Ier, publié par M. Niel, il eſt évidemment d'après le même original que le nôtre, & cet original ſerait dû, ſelon lui, au maître habile de François Clouet. Il l'a fait graver d'après une copie qu'il poſſède, deſſinée fort anciennement aux crayons de couleur, qui peut, comme la nôtre, donner une idée de la peinture. Le Roi y eſt repréſenté à l'âge d'environ vingt-cinq ans; les cheveux ſont longs, ſes yeux petits, la barbe légère; ſa tête eſt recouverte d'une toque à plumes; ſes épaules ſon nues; il eſt vêtu d'un juſte au corps tailladé que dépaſſe une chemiſe pliſſée.....

F. 4. Portr. II. Madame La ducheſſe *dalanſon.*

Ce dernier mot *dalanſon* eſt de la ſeconde écriture. (V. la pl. II.) Nous ſoulignerons comme ici tous les mots ajoutés bien poſtérieurement, tous de la même main qui a tracé cette eſpèce de titre au haut du premier feuillet : *Portraits à la mein.*

C'eſt le portrait publié par M. Niel, avec ces mots en majuſcules : LA ROYNE DE NAVARRE; d'où l'on peut conclure

que ſon crayon eſt poſtérieur au nôtre. La ſœur de François Ier, la célèbre Marguerite de Valois ou d'Angoulême, n'eut le titre de reine qu'en 1527, en épouſant le roi de Navarre, Henri d'Albret, étant devenue veuve, en 1525, de Charles, duc d'Alençon, premier prince du ſang, mort à Lyon, de douleur, dit-on, d'avoir été cauſe de la perte de la bataille de Pavie, où il commandait l'aile gauche, qui ne donna pas. La conſéquence ſemblerait devoir être que l'addition du mot *dalanſon* a dû précéder l'année 1527. Il n'en eſt rien cependant. Au reſte, la bande ordinaire de papier ne couvre que les premiers mots, & celui de *Dalanſon* aura été ajouté bien poſtérieurement pour compléter l'indication primitive de *Madame la Ducheſſe*, qui avait ſuffi d'abord pour la déſigner à la cour de François Ier, & qui nous apprend aujourd'hui que notre crayon a été fait avant qu'elle porta le titre de reine.

Marguerite de Valois, ou plutôt d'Angoulême, était fille de Charles d'Orléans, duc d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Née à Angoulême, le 11 avril 1492, elle épouſa, en 1509, Charles IV, duc d'Alençon, dont elle devint veuve en 1525. Remariée avec le Roi de Navarre, elle en eut Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, & mourut au château d'Odos, dans le pays de Tarbes, le 21 décembre 1549, deux ans après ſon frère, François Ier, qu'elle avait aimé paſſionément, auquel elle rendit les plus grands ſervices, & dont elle partageait le goût pour les lettres qu'elle cultiva, & pour les ſavants dont ſa Cour fut ſouvent l'aſile. On lui doit probablement en très-grande partie le célèbre recueil de l'*Heptameron*, ou des Nouvelles de la Reine de Navarre, publié d'abord en 1558, in-4°, ſous le titre d'*Hiſtoire des Amans fortunez*, & mieux en 1559, in-4° auſſi,

ſous celui de l'*Heptameron des nouvelles de Marguerite de Valois, Royne de Navarre*... compoſé à l'imitation du *Décaméron* de Boccace, ou des *Cent nouvelles nouvelles* attribuées à Louis XI. On peut être ſurpris aujourd'hui qu'une princeſſe auſſi vertueuſe, auſſi pieuſe même, ſe ſoit aviſée de conter & d'écrire un ſi grand nombre d'aventures fort peu édifiantes.

Sylvius, dit de la Haye, un de ſes valets de chambre, a recueilli auſſi ſes poéſies (la plupart aſcétiques ou pleines de penſées aſcétiques) qu'il a publiées ſous le titre de *Marguerites de la Marguerite des princeſſes, très-illuſtre Royne de Navarre*. Lyon, Jean de Tournes, 1547, in-8°. — La 1re édition de ces poéſies paraît être celle d'Alençon, 1531, in-4°, ſous ce titre : *Le Miroir de lame pechereſſe, ouquel elle recongnoiſt ſes faultes & pechez; auſſi ſes graces & benefices a elle faictez par Jeſu chriſt ſon eſpoux.*

Le portrait de la ducheſſe d'Alençon, dont la phyſionomie eſt auſſi douce que ſpirituelle, eſt un des mieux exécutés de cette collection, ainſi que celui de François Ier. L'expreſſion du regard eſt pleine de fineſſe dans l'un & dans l'autre, & l'on y trouve une reſſemblance, un air de famille frappant, que notre deſſinateur a parfaitement rendu.

On peut ici remarquer l'abſence dans notre Recueil des portraits de la Reine Claude, première femme de François Ier, fille aînée de Louis XII, morte en 1524, & de Louiſe de Savoie, qui fut régente durant la captivité de ſon fils à Madrid, & qui ne mourut qu'en 1531. L'un & l'autre figurent ordinairement en tête des collections analogues de crayons. Pourquoi ſont-ils omis dans l'Album de Mme de Boiſy, qui donne toute la famille royale, juſqu'aux enfants au berceau, c'eſt ce que

nous ne ſaurions expliquer. Peut-être la chronique intime de la Cour nous en donnerait la raiſon; peut-être auſſi ont-ils diſparu avant la reliure actuelle. Quoi qu'il en ſoit, les cinq portraits qui ſuivent offrent tous les enfants du Roi vivant à l'époque où nous ſuppoſons qu'a été formé notre Recueil, & c'eſt avec toute raiſon que M. Niel a penſé que les ſix deſſins qui manquaient à la ſérie des crayons du Cabinet des eſtampes dont nous avons déjà parlé, devaient repréſenter François Ier & ſes enfants. Le Recueil d'Aix le prouve évidemment.

F. 5. Portr. III. Monsr le Daulphin.

Portrait d'un enfant de quatre ou cinq ans. C'eſt le fils aîné de François Ier, le dauphin François, né au château d'Amboiſe, le 28 février 1518, mort le 12 août 1536, au château de Tournon, en Vivarais. Il fut empoiſonné, dit-on, dans un verre d'eau fraîche, par un gentilhomme de Ferrare, ſon chambellan, le comte Sébaſtien de Montecuculli, qui fut écartelé à Lyon, le 7 octobre ſuivant, pour ce crime imaginaire ſans doute, dont Charles-Quint & Catherine de Médicis furent tour-à-tour accuſés d'avoir été les inſtigateurs.

F. 6. Portr. IV. Monsr Dorleans.

Enfant de trois ou quatre ans. C'eſt Henri II, qui porta d'abord le titre de duc d'Orléans, & après la mort de ſon frère aîné, en 1536, celui de Dauphin. Né à Saint-Germain-en-

Laye, le 31 mars 1519, roi de France par la mort de François Ier, le 31 mars 1547. Il mourut à Paris le 10 juillet 1559, bleſſé à l'œil droit de l'éclat d'une lance par le comte de Montgomery, qu'il avait forcé d'entrer en lice avec lui le 30 juin précédent.

M. Niel a donné le portrait de Henri II, mais ce n'eſt pas celui d'un enfant.

F. 7. Portr. V. Madame Charlote.

Enfant de ſix ou ſept ans, née au château d'Amboiſe le 23 octobre 1516, morte au château de Blois, le 8 ſeptembre 1524. Elle avait été tenue ſur les fonts de baptême par l'ambaſſadeur Ravaſtein au nom de ſon maître l'archiduc Charles d'Autriche, depuis Charles-Quint.

F. 8. Portr. VI. Madame Madelayne.

Enfant d'un ou deux ans, née en 1520, le 10 août, à Saint-Germain-en-Laye; mariée dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris, le 1er janvier 1537, à Jacques V (Stuart), roi d'Ecoſſe; morte en Ecoſſe le 7 juillet ſuivant. (Ce prince eut d'un ſecond mariage avec Marie de Lorraine, fille de Claude, premier duc de Guiſe, l'infortunée Marie Stuart, née en 1547, décapitée le 18 février 1587.)

F. 9. Portr. VII. Monsr Dengolesme.

Enfant au maillot. C'eſt Charles, d'abord duc d'Angoulême, puis duc d'Orléans, quand ſon frère fut devenu Dauphin, en

1536. Né à Saint-Germain-en-Laye en 1522, le 22 janvier; mort, ſans alliance, le 8 ſeptembre 1545, à l'abbaye de Foreſt-Moutier, près d'Abbeville, non ſans ſoupçon d'avoir été empoisonné par les gens du Dauphin, dit l'*Art de vérifier les dates* (2e édit., p. 575), opinion modifiée dans la 3e, & donnée comme un bruit.

Des ſept enfants que François Ier avait eus de la reine Claude, il ne manque ici que deux filles, & la date de la mort de l'une, comme la date de la naiſſance de l'autre, explique aſſez, ce nous ſemble, l'abſence de leurs crayons dans notre Recueil exécuté de 1515 à 1524. La première, Louiſe de France, née au château d'Amboiſe, le 19 août 1515, accordée par le traité de Noyon, le 13 août 1516, à l'archiduc Charles d'Autriche, roi d'Eſpagne, depuis empereur, mourut le 21 ſeptembre 1517. La ſeconde, Marguerite de France, princeſſe auſſi ſage que vertueuſe, dit le P. Anſelme, naquit à Saint-Germain-en-Laye, le 5 juin 1523. Son frère, Henri II, lui donna le duché de Berry en 1550. Après avoir été accordée, dès 1526, à Louis de Savoie, prince de Piémont, qu'elle n'épouſa pas, elle fut mariée à Paris, le 9 juillet 1559, à Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, dit *Tête-de-Fer*, & mourut à Turin, le 14 ſeptembre 1574, avec le beau ſurnom de *Mère des peuples*, non moins regrettée des pauvres pour ſa merveilleuſe charité que des ſavants qu'elle protégea toujours. De cette union naquit un ſeul fils, Charles-Emmanuel, dit le Grand, qui ſuccéda à ſon père en 1580. De lui ſont deſcendus les ducs de Savoie, les princes de Carignan, & les comtes de Soiſſons, dont la branche de Carignan reſte ſeule aujourd'hui, repréſentée par le roi Victor-Emmanuel.

F. 10. Portr. VIII. Madame de Nemours.

Au-dessus de ce crayon on lit cette devise, formant une seule ligne de la même écriture que le nom, & dont l'orthographe n'est rien moins que régulière :

Se que le cache est le parfet des autres.
(Ce qu'elle cache est le parfait des autres.)

Ce doit être le portrait de Philiberte de Savoie, sœur de la mère de François Ier, Louise de Savoie; mariée, en 1513, au frère du pape Léon X, Julien de Médicis, qui mourut en 1516.

En effet, le duché pairie de Nemours, érigé par Charles VI en 1404, mais revenu plusieurs fois à la couronne, fut encore donné par François Ier, au mois de novembre 1515, à Julien de Médicis & à Philiberte de Savoie, sa femme. Julien étant mort la même année à Florence sans enfants légitimes (il était père naturel du cardinal Hippolyte de Médicis, qui mourut en 1536), le même roi, par lettres-patentes données à Paris le 24 avril 1517, céda & transporta de nouveau le duché de Nemours à sa veuve, Philiberte de Savoie. La duchesse de Nemours mourut le 4 avril 1524. Aussitôt après, le duché fut donné par le roi à sa mère, la duchesse d'Angoulême, qui était la sœur consanguine de Philiberte; de laquelle il le retira encore pour le donner à Philippe de Savoie, comte de Genevois, & à Charlotte d'Orléans sa femme. Leur fils, Jacques de Savoie, en obtint la confirmation en sa faveur des rois Henri II & Charles IX. — Ce duché passa depuis à Philippe de France, duc d'Orléans, & à sa postérité.

F. 11. Portr. IX. Madame de la Roche *de Cruſſol.*

Foucault fēme feu cōte Sansserre.

A côté du crayon ont lit cette deviſe en deux lignes :

Plus de serymonnye
que de beaute.

L'addition *de Cruſſol* eſt une erreur. Ce doit être ici le portrait d'Anne de Polignac, dame de Randan, veuve de Charles, ſire de Beuil, & comte de Sancerre, tué à Marignan, en 1515 ; qui épouſa, en 1518, François II, comte de la Rochefoucauld, fils de François I[er], comte de la Rochefoucauld, & de Louiſe de Cruſſol, avec laquelle on l'a confondue ici par une addition bien poſtérieure.

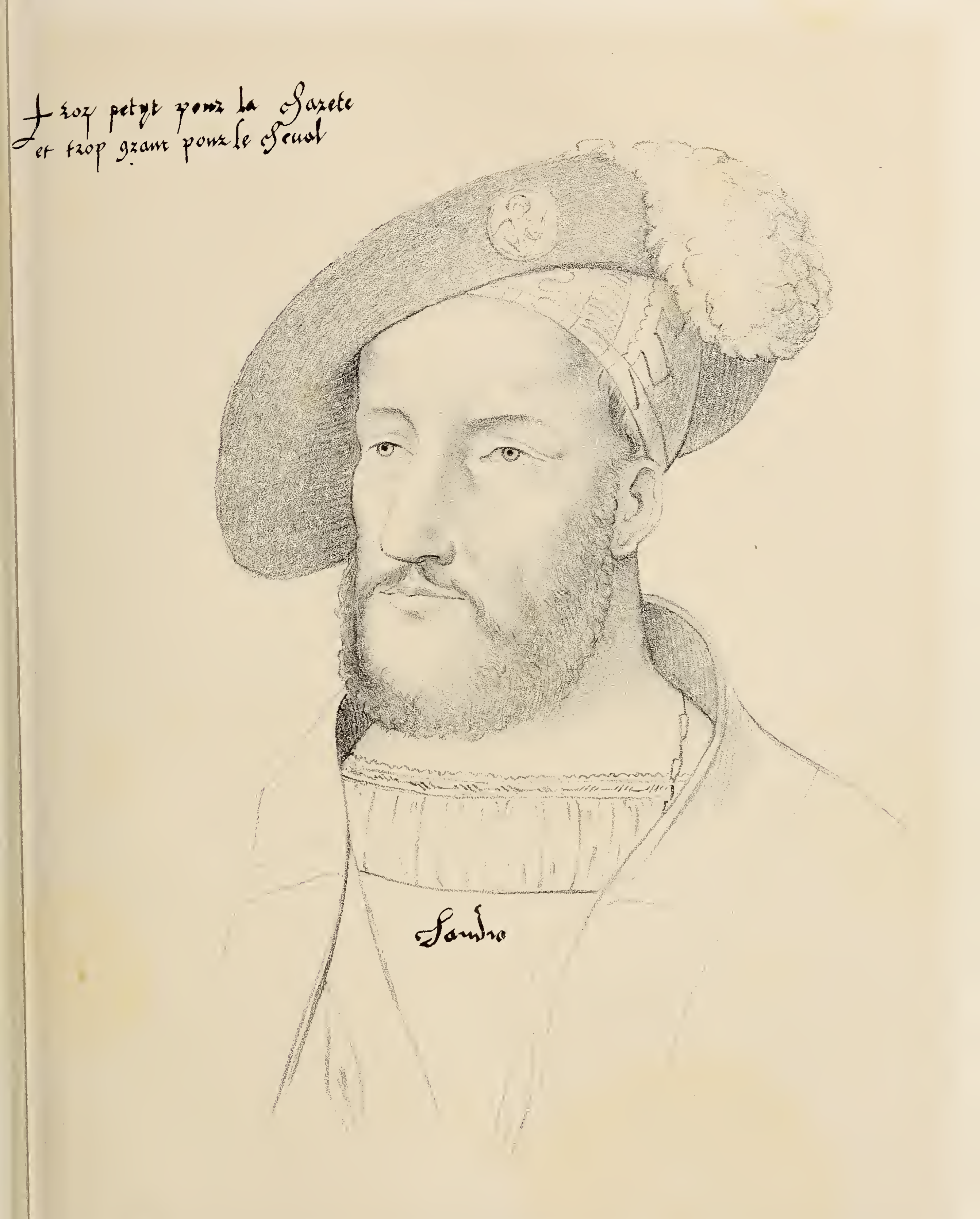
Cette dame, célèbre par ſon mérite, reçut vers la fin de 1539, en ſon château de Vertueil (1), Charles-Quint & les enfants de France. L'empereur, qui traverſait le royaume pour ſe rendre dans ſes Etats de Flandre, témoigna tant de ſatisfaction de ſes manières, qu'il dit hautement, ſelon le témoignage de nos hiſtoriens, *n'avoir jamais entré en maiſon qui mieulx ſentiſt ſa grande vertu, honneſteté & ſeigneurie que celle-là.* (Moréri, IX, 269.)

F. 12. Portr. X. Chandio.

Au-deſſous de ce portrait on lit la deviſe :

Trop petyt pour la charete
Et trop grant pour le cheval.

(1) Ou Verteuil (Charente, canton & arrondiſſement de Ruffec).



A. Angelin, del — *Lith. F. Raibaud, Marseille.*



A Angelin, del

Voy. la pl. III. C'eſt Louis de Chandio, ou Chandiou, capitaine de la Porte de 1515 à 1530, & depuis grand-prevoſt des mareſchaux, qui mourut au voyage de Bretagne, en 1532; ce *dont le roy fut marry, car il l'aymoit*, dit le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, publié par M. Ludovic Lalanne, p. 431.

On lit dans l'*Ordre obſervé* à l'entrée de François Ier à Paris, le 25 janvier 1515, au retour du ſacre :

« Après eux eſtoit monſieur de Chandiou, capitaine de la Porte, & quatre autres avec luy, accouſtrez & bardez de drap d'or, couvert de veloux tanné, & de toile d'argent deſchiquetée.» *Cérémonial françois*, I, 269.

F. 13. Portr. XI **Madame de Chasteaubreant.**

A gauche du portrait, qui eſt le même que celui qu'a publié M. Niel, avec ces mots : MADAME DE CHATEAVBRIANT, on lit :

Myeus contne
que paynte.

Sans doute pour *mieux contournée que peinte*. Ce qu'on eſt aſſez diſposé à croire d'après notre crayon. Voy. la planche IV.

C'eſt la célèbre maîtreſſe de François Ier, Françoiſe de Foix, née en 1495, de Jean dit Phébus de Foix, vicomte de Lautrec, & de Jeanne d'Aydie ; qui épouſa, en 1509, Jean de Laval, comte de Chateaubriant, né en 1486, mort en 1542 ſans poſtérité, gouverneur & amiral de Bretagne. Il eſt à remarquer que les trois frères de la comteſſe de Chateaubriant qui étaient ſes aînés, & qui jouèrent un grand rôle à la Cour & dans les armées de François Ier, Lautrec, Leſcun & Leſparre, figurent auſſi

avec elle dans l'Album de Mme de Boiſy; ce qui ſuppoſe des relations aſſez intimes entre les deux familles. Quant à la comteſſe de Chateaubriant, elle ne mourut qu'en 1537, & les détails tragiques & romaneſques, dont l'hiſtorien Varillas a brodé le récit de ſa mort, qu'il place en 1526, pendant la captivité du roi à Madrid, ſont démentis par cette date, & par le monument que ſon mari lui fit élever. — On voyait dans l'égliſe des Mathurins de Chateaubriant l'effigie en marbre de la comteſſe ſur ſon tombeau, ornée de cette épitaphe, que ſon mari avait demandée à Clément Marot dont il fut le protecteur & l'ami. Nous croyons devoir la donner & figurer ici, bien qu'elle ſe trouve dans les œuvres de ce dernier, & ailleurs, mais rarement exacte & bien complète, ornée aux quatre coins des initiales de Françoiſe de Foix.

F F PEV DE TELLES F F

PROV DE MOINS

Soubz ce tumbeau giſt Françoiſe de Foix,
De qui tout bien tout chaſcun ſouloit dire :
Et le diſant, onc une ſeule voix
Ne s'avança d'y vouloir contredire.

De grand' beauté, de grace qui attire,
De bon ſçavoir, d'intelligence prompte,
De biens, d'honneurs, & mieulx que ne racompte,
Dieu eternel richement l'eſtofa.

O Viateur, pour t'abreger le compte,
Cy giſt un rien, là où tout triumpha.

POINT DE PLVS

F F Deceda le 16 d'octobre l'an 1537. F F

Voy. Piganiol de la Force, *Nouvelle deſcription de la France*, tom. 8, p. 301.

F. 14. Portr. XII. **Madame de Tureyne.**

de la maiſon de bolongne.

A côté du portrait :

Plus de refus
que de pryere.

C'eſt Mme de Turenne (Anne de la Tour) dite de Bologne, dame de Montgaſcon, fille de Godefroi de la Tour, IIe du nom, mariée : 1° l'an 1506, à Charles de Bourbon, comte de Rouſſillon; 2° l'an 1510, à Jean de Montmorency, ſeigneur d'Ecouen, frère du connétable. Elle épouſa en troiſième noces, l'an 1518, François de la Tour, IIe du nom, ſeigneur d'Oliergues, vicomte de Turenne, mort en 1532. Elle était morte à Paris dès 1530.

Voy. le P. Anſelme, *Hiſtoire généalogique de la Maiſon de France*, IV, 538; l'*Art de vérifier les dates*, II, 372, & la *Généalogie des Contes de Bolongne*, MS de la Bibliothèque Méjanes, n° 700, qui a été exécuté pour Catherine de Médicis dont il porte l'écuſſon à l'intérieur, & le chiffre ſur les plats, formé par deux C adoſſés ƆC, enlacés avec un H (Catherine & Henri).

F. 15. Portr. XIII. **Saint Marsault.**

Au côté gauche du crayon :

Plus resoleu
que comun. (Commun ?)

Il eſt nommé ſans qualification aucune dans le Journal de Louiſe de Savoie, à la date du 9 mai 1520, ſollicitant l'évêché de Condom pour Rochefort, qui avait été ſerviteur & précepteur de François I[er], & qui finit par l'obtenir le 17 octobre 1522. « Le Roy, eſt-il dit dans ce même journal à cette date, requis par ſon maiſtre d'eſchole de lui donner l'évêché de Condom, le luy octroya de très-bon cœur ayant ſouvenance que devant qu'il fut roy, à Amboiſe, en ma préſence, il le luy avoit promis. »

Ce Saint-Marſault eſt ſans doute le même que le ſeigneur de Saint-Merſault, nommé parmi les priſonniers faits à la bataille de Pavie, dans la *Cronique du Roy François I[er]*, publiée par M. Guiffrey, p. 45.

F. 16. Portr. XIV. La grant Seneschalle.

Deane de Poitiers ducheſſe de Valentine.

A côté du portrait de Diane de Poitiers, on lit la deviſe :

Bele a la voyr
õneste a la anter.

(Belle à la voir, honnête, agréable à la hanter, fréquenter.) Voy. la pl. IV.

Fille aînée de Jean de Poitiers, ſeigneur de Saint-Vallier, elle épouſa à l'âge de quinze ans, en 1514, le grand-ſénéchal de Normandie, Louis de Brézé, comte de Maulevrier, qui la laiſſa veuve en 1531, après en avoir eu deux filles, dont l'une épouſa Robert de la Marck, duc de Bouillon, & l'autre Claude de Lor-



A Angelin, del. Lith. F Raibaud, Marseille.

raine, duc d'Aumale. Une anecdote généralement acceptée, & qui n'en eft pas moins apocryphe, lui fait racheter au prix de fon honneur la tête de fon père, condamné à mort, en 1523, comme complice de la trahifon du connétable de Bourbon. Toutefois, s'il eft douteux qu'elle ait été la maîtreffe de François Ier, même après la mort de fon mari auquel elle fit élever un magnifique tombeau dans la cathédrale de Rouen, & dont elle porta le deuil noir & blanc toute fa vie, il paraît certain qu'après cette époque elle devint la maîtreffe du Dauphin, depuis Henri II, qui lui donna le duché de Valentinois à vie, en 1548. Elle exerça depuis la plus haute influence à la Cour pendant les douze années de ce règne (1547-1559), bien qu'à la mort du roi elle n'eut pas moins de foixante ans. Retirée au château d'Anet qu'elle avait fait bâtir avec une grande magnificence, elle y mourut le 26 avril 1566, huit ans après la mort de Henri II.

M. Niel, qui donne le portrait de Diane de Poitiers, d'après un crayon comme le nôtre, avec ces mots : LA GRANT-SENESCHALLE, crayon qu'il préfume n'être que la copie d'un portrait peint par l'un de nos anciens artiftes, quel qu'il puiffe être, ajoute qu'à cet avantage « il joint celui de nous avoir confervé une portraiture naïve & fincère de Diane de Poitiers en fa jeuneffe, avant du moins qu'elle fut ducheffe de Valentinois. » Bien avant, fans doute, puifque l'exiftence de ce crayon dans notre Recueil lui donne approximativement la date de 1520, & c'eft à cette date approximative qu'il faut reporter tous les crayons des perfonnages publiés ou non, qui fe retrouvent identiquement dans notre Recueil. Ce qui n'eft pas fans intérêt pour l'hiftoire de ces portraits, & pour celle des individus, dont l'âge ou l'époque eft ainfi déterminée.

F. 17. Portr. XV. Monsr de Bourbon.

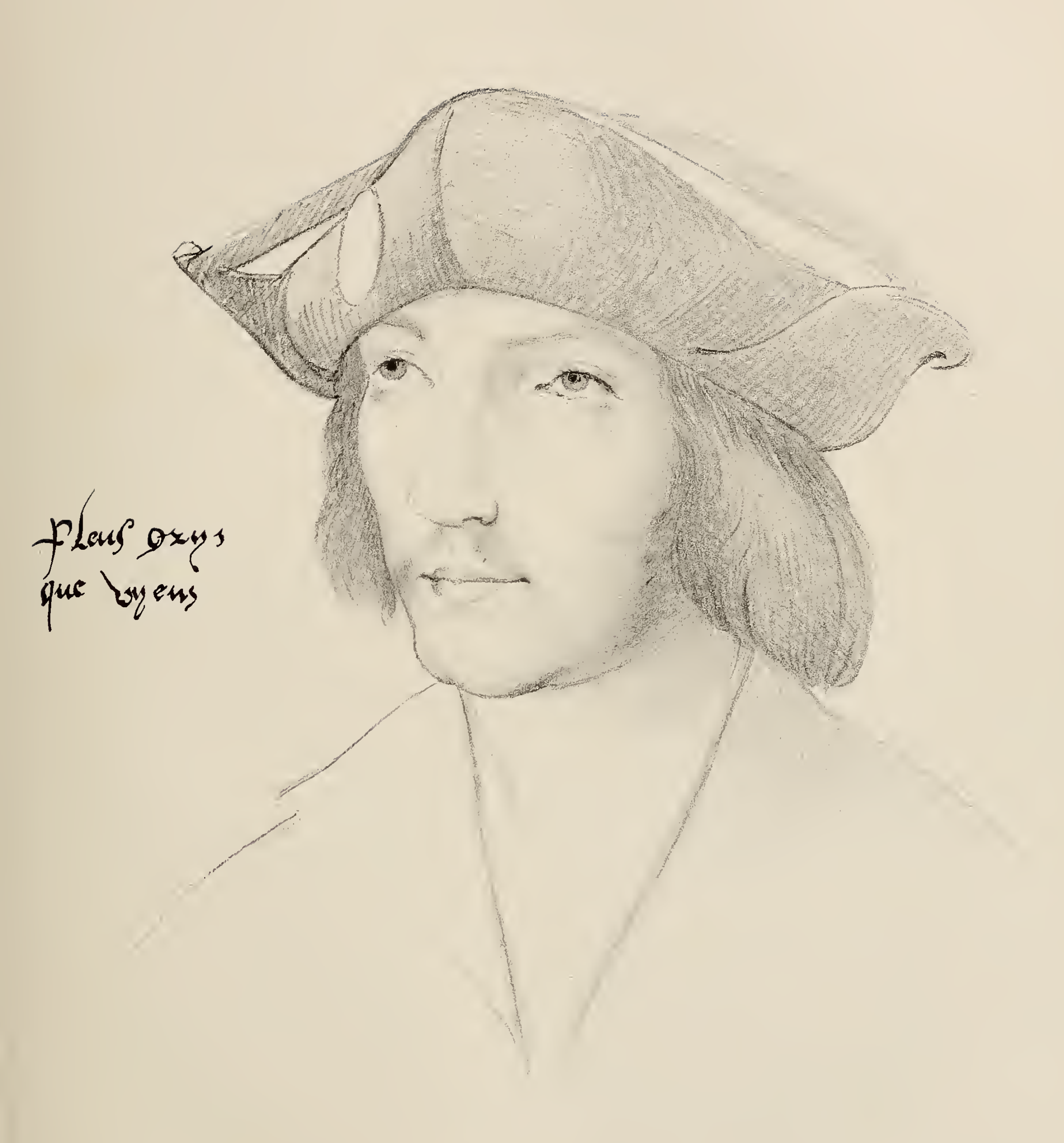
Devife à gauche :

Pleus grys
Que vyeus.
(Plus gris que vieux.)

Voy. la pl. VI. Portrait remarquable & fingulièrement intéreffant, que nous ne voyons pas mentionné dans les autres collections de crayons poftérieures à la nôtre, c'eft-à-dire à 1524, & qui en détermine pour ainfi dire la date.

Cette omiffion s'explique fans peine, fi, comme nous le penfons, c'eft le portrait du célèbre connétable Charles de Bourbon-Montpenfier, qui en 1523 déferta le fervice de France pour paffer en Italie au fervice de l'empereur Charles-Quint, & qui fut tué à la prife de Rome, qu'il affiégeait le 6 mai 1527.

Né le 17 février 1490, très-probablement au château de Montpenfier en Auvergne, de Gilbert, comte de Montpenfier, & de Claire de Gonzague, fille du marquis de Mantoue, on l'appela d'abord Charles MONSIEUR; il devint comte de Montpenfier par la mort de Pierre, fon frère aîné, qui périt à Naples en 1501. — Le 10 mai 1405, il époufa Suzanne de Bourbon, qui avait été fiancée d'abord au duc d'Alençon, fille & héritière de Pierre II, duc de Bourbon, mort à Moulins en 1503; de laquelle il ne laiffa qu'un fils, François de Bourbon, comte de Clermont, né au château de Moulins en 1517, filleul du roi François Ier, fait chevalier à Moulins par Bayard, & qui mourut jeune.



Monsr de bourbon

A. Angelin, del.

Lith. F Raibaud, Marseille.

Le connétable de Bourbon avait un frère puiné, François, duc de Chatellerault, qui figura au ſacre de François Ier, mais il fut tué la même année à la bataille de Marignan, le 13 ſeptembre.

Nous croyons ce deſſin du fameux connétable ſinon unique, du moins inédit, car le continuateur du P. Lelong, dans la *Liſte des Portraits gravés des François illuſtres*, après avoir énuméré les portraits du connétable gravés, 1° dans le livre de Schrenkius, in-fol. (*Imperatorum... imagines*), 2° par de Jode, 3° par Voſterman, d'après le Titien, etc., indique un deſſin, au cabinet de M. de Fontette, qui ne doit être qu'une copie de notre crayon, & qui eſt probablement le même que celui que cite M. Hennin, *Monuments de l'hiſtoire de France*, t. VIII, p. 101, profil tourné à gauche, deſſins, Muſée du Louvre, école françaiſe, n° 33505.

Nous ne pouvons réſiſter au plaiſir de citer ici un portrait d'un autre genre du célèbre & malheureux connétable, tracé de main de maître, & dont notre crayon, ſi nous ne nous abuſons pas, ſignale en germe, ou confirme les traits les plus énergiques, du moins en partie. Nous ne ſaurions faire une meilleure diverſion à notre ſèche nomenclature, hériſſée de dates & de redites.

« Le connétable de Bourbon était auſſi dangereux qu'il était puiſſant, il avait de fortes qualités; d'un eſprit ferme, d'une âme ardente, d'un caractère réſolu, il pouvait ou bien ſervir, ou beaucoup nuire. Très-actif, fort appliqué, non moins audacieux que perſévérant, il était capable de concourir avec habileté aux plus patriotiques deſſeins & de s'engager par orgueil dans les plus déteſtables rébellions. C'était un vaillant capitaine & un politique haſardeux. Il avait une douceur froide, à travers laquelle perçait une intraitable fierté, & ſous les apparences les

plus tranquilles, il cachait la plus ambitieuſe agitation. Il eſt tout entier dans ce portrait ſaiſiſſant qu'a tracé de lui la main du Titien, lorſque dépouillé de ſes Etats, réduit à combattre ſon roi, & prêt à envahir ſon pays, le connétable fugitif avait changé la vieille & prophétique deviſe de ſa maiſon, l'*Eſpérance*, qu'un Bourbon devait réaliſer avant la fin du ſiècle dans ce qu'elle avait de plus haut, en cette deviſe terrible & extrême : *Omnis spes in ferro eſt* (toute mon eſpérance eſt dans le fer). Sur ce front hautain, dans ce regard pénétrant & ſombre, aux mouvements décidés de cette bouche ferme, ſous les traits hardis de ce viſage paſſionné, on reconnaît l'humeur altière, on aperçoit les profondeurs dangereuſes, on ſurprend les déterminations violentes du perſonnage déſeſpéré, qui aurait pu être un grand prince, & qui fut réduit à devenir un grand aventurier. C'eſt bien le vaſſal orgueilleux & vindicatif, auquel on avait entendu dire que ſa fidélité réſiſterait à l'offre d'un royaume, mais ne réſiſterait pas à un affront. C'eſt bien là le ſerviteur d'abord glorieux de ſon pays, qu'une offenſe & une injuſtice en rendirent l'ennemi funeſte, qui répondit à l'injure par la trahiſon, à la ſpoliation par la guerre. C'eſt bien le célèbre révolté & le fougueux capitaine qui vainquit François Ier à Pavie, aſſiégea Clément VII dans Rome, & finit ſa tragique deſtinée les armes à la main en montant à l'aſſaut de la ville éternelle. » MIGNET, *Rivalité de Charles-Quint & de François Ier*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1860, tom., XXV, pag. 871.

F. 18. Portr. XVI. Tavannes.

Mareſchal de Franſe.

Les mots ſoulignés ſont toujours les additions & explications poſtérieures, plus ou moins exactes. On lit cette deviſe partagée des deux côtés du crayon :

A bõ droyt regret de ses amys.

que l'on doit lire, ſans doute : *à bon droit regretté de ſes amis.*

Quant au titre de *mareſchal de Franſe* donné ici à Tavannes, c'eſt une erreur, qui nous indique que l'addition eſt poſtérieure à 1570, époque où Gaſpar de Saulx, ſeigneur de Tavannes, fut fait maréchal de France, & c'eſt le ſeul maréchal de ce nom. Ce portrait curieux doit être néceſſairement celui de ſon oncle, Jean de Tavannes, colonel des bandes noires, natif de Ferrette en *Allemagne* (1), ſeigneur de Dalles, naturaliſé Français en 1518.

Sa ſœur & ſon héritière, Marguerite de Tavannes, naturaliſée en 1521, avait été mariée dès 1504, à Jean de Saulx, ſeigneur d'Aurain, fait grand-gruyer de Bourgogne & de Champagne au lieu de Jean de Tavannes, par lettres-patentes du 29 avril 1523. Elle en eut pluſieurs enfants, entre autres Guillaume de Tavannes, mort en 1565, qui a laiſſé des mémoires, & le maréchal de Tavannes, Gaſpar de Saulx, mort en 1573, qui conſeilla,

(1) Aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département du Haut-Rhin, arrondiſſement de Mulhouſe.

dit-on, la Saint-Barthélemy, & y prit beaucoup trop de part, confondu ici avec ſon oncle. Brantôme dit au commencement de l'article de ce dernier (*Hommes illuſtres & grands capitaines françois*, l. 3ᵉ, XXXI : « Ses prédéceſſeurs furent d'Allemaigne, de très-bonne & illuſtre maiſon, & ſon père (liſez ſon oncle), vint au ſervice du roy Louis XII & roy François, couronnel d'un régiment de lanſquenets, & ſervit très-bien la couronne de France, ſi qu'il en eut de belles récompenses, qui fut cauſe qu'il s'y habitaſt, & les ſiens après, vers la Bourgoigne. »

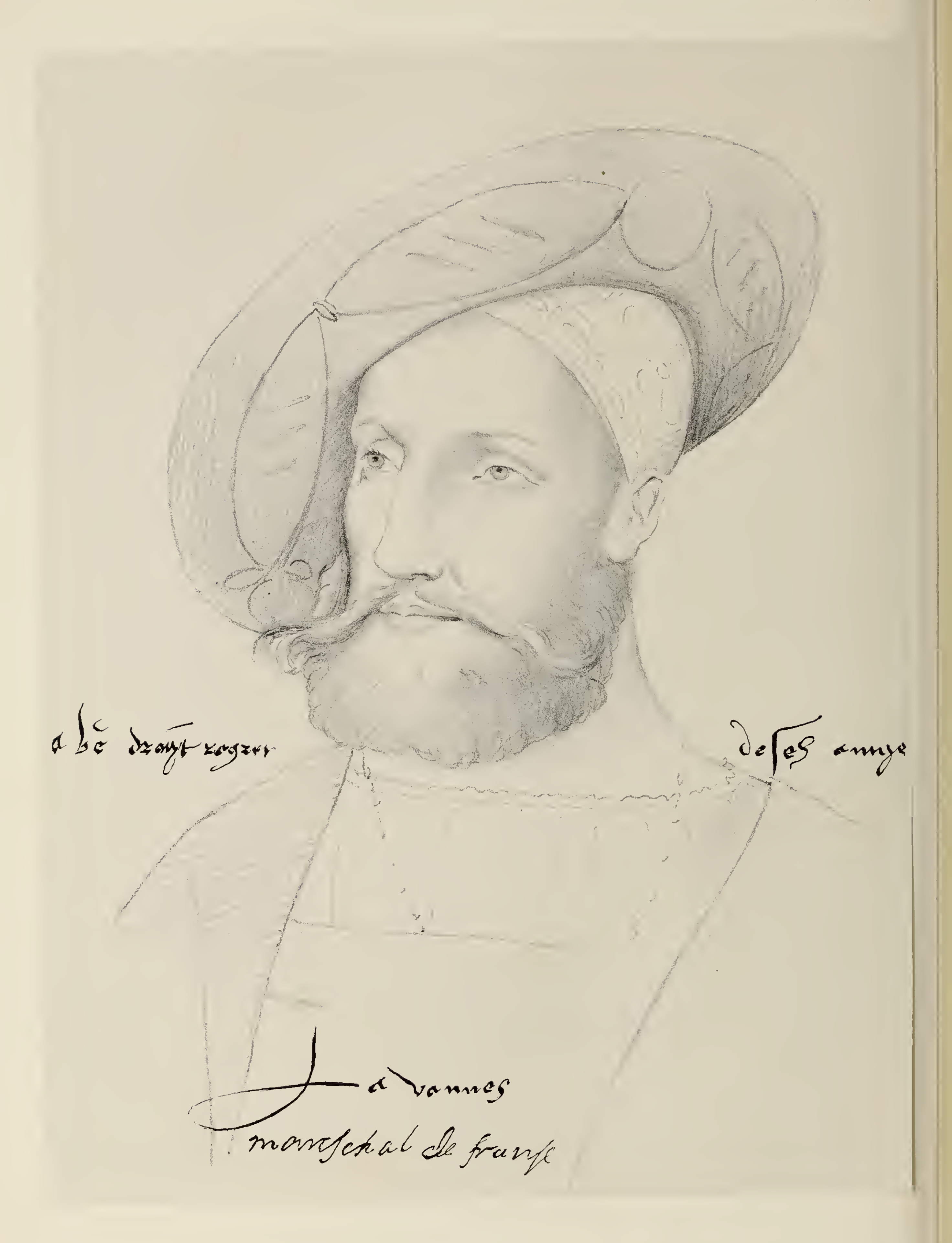
F. 19. Portr. XVII. Beauvays.

Portrait de femme avec cette deviſe à côté, dont la lecture doit paraître douteuſe, l'orthographe étant plus qu'irrégulière :

Pleus groese cuysse
Que bele grorye.

Doit-on lire : *plus groſſe, plus graſſe cuiſſe, que belle gorgie, ou gorge?*

En donnant les noms des perſonnages qui compoſent la ſérie du Recueil de crayons du cabinet des eſtampes, M. Niel lit ſous le nº 8 : *Beauwieoie*. « Faut-il lire, ajoute-t-il, Beaujoie, & ſerait-elle cette Mˡˡᵉ Bellejoie, qui, d'après Jean d'Auton, danſa la *lombarde* au bal donné à Lyon (en 1501), en l'honneur des envoyés de l'archiduc Philippe d'Autriche, bal où figurait auſſi Artus Gouffier, ſieur de Boiſy, depuis grand-maître de France. » Dans tous les cas notre portrait doit être celui de la perſonne portant le nº 8 dans cette ſérie.



A. Angelin del.

Lith. F. Raibaud, Marseille

F. 20. Portr. XVIII. Côte de Saint-Pol.

de Bourbon pere de madame de Longueville.

Avec cette devife :

Pleus affetu que fyn
Pleus vantour que mal disant.
(Plus affectueux que fin, plus vantard que médifant.)

C'eft François de Bourbon, I[er] du nom, comte de Saint-Paul & de Chaumont, duc d'Eftouteville, etc., qui fut fait chevalier à la bataille de Marignan par Bayard, & prifonnier à celle de Pavie; mort en 1545. Il était né en 1491, de François de Bourbon, comte de Vendôme, qui mourut à Verceil en 1495, à vingt-cinq ans, & de Marie de Luxembourg, morte en 1546. Brantôme commence ainfi fon article dans fes *Hommes illuftres & grands capitaines françois*, l. 2e, LXIII : « Pour parler de M. de Sainct-Pol, frère de M. de Vandofme, qui a efté en fon temps un très-vaillant & hardy prince (car de cefte race de Bourbon, il n'y en a point de poltrons, ils font tous braves & vaillants, & n'ont jamais efté malades de la fiebvre poltronne), le roy François l'aymoit fort, & eftoit de fes grands favorys; fi que voulant un jour un peu abufer de cefte fabveur, il fe mit à appeler le Roy *Monfieur*, ainfy que fayfoit M. de Vandofme; mais le Roy luy dit que c'eftoit tout ce qu'il pouvoit permettre à M. de Vandofme, fon aifné, & qu'il ne pouvoit pas le permettre au puifné, & qu'il fe contentaft de la fabveur qu'il en faifoit à

l'aiſné; donc plus il n'y retourna; car ce roy eſtoit fort ſcrupuleux, & adviſant de près ſur les poincts de ſa royauté, leſquels il entendoit mieux qu'homme du monde. »

F. 21. Portr. XIX. **Brosse.**

On lit Broſſe ſous le crayon, & à côté :

Pleus noyr que ale.
(Plus noir que hâlé, éteint, affaibli ?)

Ce doit être le portrait de René de Broſſe, dit de Bretagne, comte de Penthièvre, vicomte de Bridiers, ſeigneur de Bouſſac, &c., qui n'ayant pu obtenir des rois Louis XII & François Ier la reſtitution de ſes terres de Bretagne, ſuivit en Italie le connétable de Bourbon au ſervice de Charles-Quint, pour lequel il combattit à Pavie, où il fut tué le 24 février 1525. Auſſi ce crayon, comme celui du connétable, ne ſe trouve plus dans les collections poſtérieures à celle de Mme de Boiſy.

Son fils Jean de Broſſe, fut obligé pour ſe faire pardonner la faute de ſon père, & pour rentrer en poſſeſſion du comté de Penthièvre, & de ſes autres ſeigneuries, d'épouſer Mlle d'Heilly (Anne de Piſſeleu) qui avait ſuccédé à la comteſſe de Chateaubriand dès le retour de François Ier de Madrid, ſi ce n'eſt avant. Fille de Guillaume, ſeigneur d'Heilly, elle obtint par ſon mariage un rang à la Cour & fut faite ducheſſe d'Etampes. Jean de Broſſe devint Gouverneur-prévôt-bailly de Paris en 1530, & mourut ſans enfants en 1565. — V. le *Cérémonial françois*, I, 791.

F. 22. Port. XX. Madame da Vaugour.

Avec la devise :

Pleus fole
Que le ae. (Pour leale?)
(Plus folle que loyale, bonne?)

Nous pensons que c'est ici le portrait de la baronne d'Avaugour, Madeleine, sœur du personnage précédent, René de Brosse, fille de Jean de Brosse III, dit de Bretagne, comte de Penthièvre, &c. Elle avait épousé, en premières noces, Janus de Savoie, comte de Genève, mort en 1491; en secondes noces, François, bâtard de Bretagne, baron d'Avaugour, comte de Vertus. Les *estrennes* que Clément Marot envoie à Mme d'Avaugour en 1538, ne sauraient être à son adresse, comme on l'a dit, mais bien à celle de sa bru, Madeleine d'Astarac, qui avait épousé son fils François II, baron d'Avaugour, &c.

Ce portrait, comme le précédent, ne figure plus dans les collections de crayons postérieures à la trahison du connétable dont René de Brosse fut complice. Sa famille dût partager sa disgrâce.

F. 23. Portr. XXI. Henapes. (Henapes, Chenapes *pour* Canaples.)

Avec la devise :

Pleus plesant que fou

Jean VIII, sire de Créqui & de Canaples, prince de Poix, époux de Marie ou Judith d'Acigné, dont le portrait se trouve dans notre collection sous le nº XLIV; — mort en 1555. C'était

« un brave & vaillant ſeigneur, dit Brantôme, & qui a eſté de ſon temps le plus rude homme d'armes qui fuſt en toute la chreſtienté; car il rompoit une lance telle forte qu'elle fuſt, comme une canne, & peu tenoient devant luy... » (*Hommes illuſtres*, XL.)

F. 24. Portr. XXII. **Pyrault.**
de mogiron.

Avec la deviſe à côté :

Pleus ryant que joyeux.

« Parmi les rangs de ces grands capitaines, dit Brantôme, (XXVI), fuſt auſſi M. de Maugiron, qu'on nommoit Pyraud de Maugiron (François de Maugiron, du Dauphiné), qui fuſt un très-bon capitaine, & bien employé en toutes les guerres de ces temps, & très-bien acquitté, comme depuis luy ont eſté ſes fils & petits-fils, & ont eſté lieutenants du Roy en Dauphiné, en très-grand honneur & bien ſervy leurs maiſtres. »

Dans l'*Etat politique de la province du Dauphiné*, par Chorier, t. III, p. 360, il eſt appelé Pirot de Maugiron, couſin-germain de François de Maugiron, tué à la bataille de Ravenne, en 1512.

F. 25. Portr. XXIII. **La Royne marie.**

Au côté gauche on lit :

Pleus sale que Royne.

(Plus ſale que royne?) Il eſt difficile de lire autrement cette deviſe, ou l'on verrait volontiers : Plus folle que reine. Voyez pl. VIII.



A. Angelin, del. Lith F. Raibaud, Marseille

Au reſte, ce portrait ne ſaurait être celui de Marie Stuart, comme on l'avait penſé d'abord ; c'eſt celui de Marie Tudor, fille du roi d'Angleterre, Henri VII, de Lancaſtre, & ſœur du roi Henri VIII, troiſième femme de Louis XII, qui, née en 1498, avait été fiancée dès 1503, à Charles d'Autriche, depuis Charles-Quint, & qui épouſa le roi de France, à Abbeville, le 9 octobre 1514, dont elle devint veuve le 1er janvier ſuivant. Trois mois après elle ſe remariait à Paris, le 31 mars 1515, avec Charles de Brandon, duc de Suffolk, qui l'avait amenée en France, & qui la ramena peu après en Angleterre, où elle mourut le 23 juin 1534, ne laiſſant que deux filles de ſon ſecond mariage.

Voy. ſur ce portrait l'opuſcule publié chez Aubry, intitulé : *Jehan de Paris, varlet de chambre & peintre ordinaire de Charles VIII & de Louis XII*, par J. Renouvier. On y lit pag. 24 : « Dans une *Epiſtre conſolatoire* ſur la mort du Roi adreſſée à Marie d'Angleterre par le docteur Moncalle de Caſtillione, imprimée par Henri Eſtienne en 1515, ſe trouve un portrait de la Reine, qui ſort de la routine des bois d'imprimerie... » Or, ce portrait donné en tête de l'opuſcule publié chez Aubry, en 1861, eſt le même que celui que nous joignons ici d'après le Recueil de crayons d'Aix, & provient évidemment du même tableau original, œuvre peut-être de Jehan Pereal dit de Paris ; il contribue ainſi à nous indiquer l'origine de nos crayons, de nos portraits *deſſinés au naturel* par une Dame de la Cour.

M. Vallet de Vireville a ſignalé dans la *Revue archéologique* (juillet 1861, pp. 79-80) ſept autres portraits peints ou gravés de cette reine Marie, qui, du reſte, malgré ſon court

séjour à la Cour de France, paraît en avoir rapporté le goût des arts. Voy. à ce sujet, à la suite des *Poésies de François Ier*, publiées en 1847, in-4°, p. 226, une lettre curieuse qu'elle écrit de Londres à ce roi, pour lui recommander vivement maître Ambroise, peintre du chancelier du Prat, à qui on attribue plusieurs dessins aux crayons de couleur, qui sont des portraits de personnages de la Cour de François Ier. — Il semble encore qu'elle aurait introduit en Angleterre le goût des dorures dans la reliure des livres. Auparavant, ils y étaient presque constamment ornés avec des *fers à froid*, comme on le voit dans la plupart des reliures faites pour Henri VIII (1). Dans le magnifique ouvrage intitulé : *Monuments inédits ou peu connus faisant partie du cabinet de Guillaume Libri* (2), on voit le *fac-simile* de la reliure d'un volume ayant appartenu à cette reine de France devenue duchesse de Suffolk (pl. XLI, n° 4). Sur les plats, entre son chiffre M. S., sont les armes de France & d'Angleterre, avec la rose & la herse des Tudor, le tout dans un encadrement fleurdelysé aux quatre coins, & richement doré.

(1) Voyez le n° 270 du *Catalogue* envoyé de Londres, sous forme d'*épreuves*, à quelques amateurs & à quelques libraires, en juillet 1862, *de la partie réservée de la collection Libri*.

(2) Voici le titre complet de ce splendide volume, qui est une espèce de trophée élevé particulièrement à l'art de la reliure, ou plutôt à l'histoire des reliures, dont il offre les plus beaux types dans toute leur élégance, comme dans tout leur éclat d'émaux, de dorure, de couleur, & même d'orfévrerie & de sculpture en ivoire, depuis l'antiquité jusqu'au dix-septième siècle : *Monuments inédits ou peu connus faisant partie du cabinet de Guillaume Libri, & qui se rapportent à l'histoire des arts du dessin considérés dans leur application à l'ornement des livres*. Londres, 1862, Dulau & Cie, éditeurs, gr. in-fol.

F. 26. Portr. XXIV.

On lit ſous ce portrait qui n'a point de deviſe :

Bailly de Tourayne. (Touraine.)

F. 27. Portr. XXV. **Casault.**

Avec la deviſe à côté :

Oneste grasse et
Plesante a propos.

Sans doute pour *honnête, gracieuſe & plaiſante à propos.* C'eſt le portrait de Jeanne de Caſault, fille de Jean Caſault, ſeigneur de Saint-Germain, dame d'honneur de la reine Claude; mariée à Saint-Germain-en-Laye, le 15 octobre 1522, à Olivier Baraton, ſeigneur de la Roche & Champdiré. Voy. P. Anſelme, t. VIII, p. 584.

F. 28. Portr. XXVI. *L'admiral de* **Brion.**

Avec la deviſe à côté :

Pleus de mantrye
que de passyō.
(Plus de menterie que de paſſion?)

Philippe de Chabot, ſire de Brion, comte de Charni & de Buzançois, ne fut amiral qu'en 1525, après la bataille de Pavie,

où périt l'amiral de Bonnivet, & où lui-même fut fait prifonnier. Auffi ce titre d'*admiral* a-t-il été ajouté à ce portrait, exécuté comme tous les autres avant 1525.

Il eft à remarquer que dans le volume de portraits deffinés qui fe conferve au Cabinet des eftampes, le n° 26 eft ainfi défigné : MONSEIGNEVR L'ADMIRAEL, défignation que l'on a cru devoir compléter avec quelque apparence de raifon en ajoutant ces mots : *Guillaume Gouffier feigneur de Bonnivet, amiral de France* (1). Or, à moins que le hafard n'ait amené cette identité de numéros entre les deux recueils d'Aix & de Paris, il faut en conclure une origine commune, & que le nom de *Brion* donné à notre portrait primitivement, auquel on a joint le titre d'*admiral* après 1525, eft le feul véritable. Si ce portrait n° 26 dans le recueil de Paris (portrait que nous croyons le même que le nôtre, indépendamment de la concordance des numéros qui pourrait être accidentelle) ne porte pas d'autre indication que ces mots : *Monfeigneur l'admirael*, c'eft que ce recueil n'a été formé qu'après 1525, époque où Brion était fuffifamment defigné par la qualité d'amiral, à laquelle il fut nommé par lettres-patentes données à Cognac le 13 mars 1526, dignité qu'il conferva. Difgracié & condamné en 1540 pour concuffions, &c., il fut rétabli dans fes honneurs en 1542, & mourut à Paris l'année fuivante, le 1er juin 1543.

« M. l'Amiral de Brion, dit Brantôme (édition de Buchon, t. I, p. 279), a efté auffy bon capitaine. Il eftoit puifné de la

(1) Bonnivet, l'un des favoris de François Ier, qui lui donna la charge d'amiral de France le 31 décembre 1517, était le frère puiné d'Artus Gouffier de Boify; par conféquent beau-frère de Mme de Boify. Son portrait aurait pu fe trouver naturellement dans cet Album.



La belle agnes

Plus de louange son amour sy merite
Etant cause de France Recouvrer
que nest tout se qua cloytre peut ouvrer
close nonnain ou en desert ermyte

A. Angelin del. Lith. F. Raibaud, Marseille

maiſon de Jarnac... Quand M. de Bourbon vint pour prendre Marſeille, ajoute-t-il, M. de Brion y eſtoit dedans, & y acquit beaucoup d'honneur. Auſſy fut-il très-bien aſſiſté des habitans, qui ſont très-braves & vaillantes gens, & de tout temps immémorial, ainſy que la ville eſt antique & noble, & des plus de France. »

F. 29. Portr. XXVII. (La belle Agnès.)

Au-deſſous de ce crayon précieux, qui eſt le même, ou d'après le même original que celui qui eſt donné par M. Niel avec une notice très-intéreſſante, on lit : **La belle anys** (*ſic*). Voyez notre pl. IX. Sur une ancienne aquarelle citée par M. de Laborde, on a écrit : *La belle annes.*

Vis-à-vis de ce crayon, & au v° du précédent, ſe voient les vers célèbres de François Ier, dont nous plaçons le fac-ſimile au-deſſous de la *La belle Anys*, pl. IX. Ils ſont écrits de la même main qui a tracé avant 1525 tous les noms & deviſes du Recueil d'Aix, en caractères ſemi-gothiques français.

Si on admettait l'authenticité complète de l'anecdote de François Ier, écrivant lui-même chez Mme de Boiſy les vers, ſinon les dictons & deviſes, aſſurément on n'y pourrait reconnaître ſon écriture, & l'on ne ſaurait imaginer un inſtant que nous poſſédons le Recueil original. Mais en dehors de cette prétention, que nous nous gardons de formuler encore, eſt-il facile de ſe figurer le Roi lui-même écrivant officiellement en quelque ſorte, ces deviſes, ces brocards, quelquefois haſardés, ces vers même qu'il improviſait en ſe jouant? N'eſt-il pas naturel de

ſuppoſer qu'à la vue de l'Album de Mme de Boiſy, il a blaſonné en riant, en cauſant, cette ſuite de perſonnages qui vivaient dans ſa familiarité; qu'il a dicté quelquefois, le plus ſouvent laiſſé écrire ce qui échappait à ſa verve plus cauſtique que louangeuſe, & ce qui aujourd'hui, à la diſtance où nous ſommes, peut & doit nous paraître parfois inſignifiant; enfin ces traits, ces mots piquants ou hardis, qui n'avaient quelque valeur que parce qu'ils ſortaient de la bouche du monarque, & ne pouvaient ſortir que de la ſienne? Ce n'eſt pas là un des moindres caractères de l'authenticité de leur origine, en y ajoutant l'empreſſement, le ſoin qui les a fait recueillir, & conſerver myſtérieuſement dans la famille dépoſitaire de cette eſpèce de confidence royale, à laquelle ſurvécut longtemps François Ier, & la plupart des perſonnages blaſonnés. Cette conſidération explique ſuffiſamment pourquoi ces prétendues *deviſes*, qui ne ſont pas toujours flatteuſes, n'accompagnent pas les autres recueils de crayons qui ont été copiés, ou faits à l'imitation de celui de Mme de Boiſy, bien que les perſonnages y ſoient généralement les mêmes. — Elles n'ont pas dû, elles n'ont pas pu être communiquées, & voilà pourquoi on n'en connaît pas juſqu'ici d'autre copie que la nôtre, ſi toutefois ce n'eſt qu'une copie.

Il n'en eſt pas de même, & la raiſon en eſt évidente, des vers conſacrés à la louange d'Agnès Sorel, dont nous donnons le texte original, que nous ferons ſuivre des autres leçons plus ou moins conſacrées, qui l'ont altéré, modifié, & même transformé en épitaphe. Leur célébrité, la gloire de l'héroïne, & leur origine royale, juſtifieront, nous oſons le croire, cette digreſſion, cette eſpèce de commentaire critique d'un quatrain, mais d'un quatrain vraiment hiſtorique & patriotique, ſi le com-

mentateur ne ſe fait illuſion, en voyant *tant de choſes dans un quatrain!* dans *un hémiſtiche!!!* D'ailleurs l'examen, la diſcuſſion de ce texte, qui confirme & caractériſe l'heureuſe influence d'Agnès ſur les deſtinées de la France, influence qui a été conteſtée, démontre, ſelon nous, l'anecdote, & de plus l'origine de notre Recueil.

Le *quatrain* publié par Charles Sorel dès 1640, & probablement pour la première fois, du moins ſous cette forme, ne diffère guère de notre texte que par un *hémiſtiche*, différence que l'on comprend ſans peine, s'il a été tranſcrit de mémoire; que l'on comprend encore mieux en comparant les deux leçons, ſi l'on ſuppoſe que le copiſte-éditeur l'a modifié volontairement. Quoi qu'il en ſoit, cette reſſemblance de texte, que les autres verſions n'offrent pas au même degré, ſemble prouver d'un côté que c'eſt bien notre Recueil que Sorel a vu dans un *cabinet curieux*, où on le conſervait précieuſement, & d'où il a tiré le quatrain qu'il cite; & d'un autre côté, la rédaction de notre texte original nous paraît confirmer, même dans ſes incorrections, l'anecdote & la manière dont elle a eu lieu. Bien mieux que dans les autres textes, on retrouve ici la verve primeſautière de François Ier, qui ému, enthouſiaſmé à la vue de celle qui, grâce à *ſon amour*, avait mis en quelque ſorte l'épée à la main de Charles VII, ou de ſes généraux, pour délivrer la France des Anglais, improviſe, & au lieu de prendre une plume, de meſurer, de ſcander des vers, s'écrie patriotiquement en montrant le crayon de la belle Agnès :

Plus de louange SON AMOUR s'y mérite
Etant coſe de France recouvrer
Que n'eſt tout ce qu'en cloiſtre peut ouvrer
Cloſe nonnain ou au deſert ermyte.

Laiſſant l'incorrection de ce quatrain au royal improviſateur, l'irrégularité de l'orthographe, les héſitations de l'écriture à Mme de Boiſy, ou à toute autre dame préſente tenant la plume, plutôt qu'à un ſecrétaire ou à un copiſte officiel, n'aſſiſtons-nous pas en quelque ſorte à cette ſcène, à cette improviſation? N'eſt-ce pas là un charmant ſujet de tableau, digne de faire pendant à celui de Richard repréſentant François Ier avec ſa ſœur Marguerite de Navarre, à laquelle il ſemble expliquer ou montrer l'irrévérent diſtique, qu'il vient de tracer avec la pointe d'un brillant qu'il portait à ſon doigt sur un vitrail de Chambord (1)? Peut-on retrouver cette ſcène, cette improviſation dans les autres verſions de ces vers que nous recueillons ici, comme devant ſervir par la comparaiſon à l'hiſtoire critique des textes, dirions-nous, à l'hiſtoire littéraire, ſi ce n'était beaucoup trop ambitieux, à propos d'un quatrain?

La première verſion que nous donnons eſt celle de Sorel, qui la publia dans ſon roman de *la Solitude*, comme nous l'avons déjà dit, verſion qui fut enſuite répétée quelques années après par le P. de Saint-Romuald. Depuis elle paraît être reſtée aſſez inconnue ou méconnue. C'eſt celle qui ſe rapproche le

(1) Tout le monde connaît aujourd'hui, du moins par la gravure de Deſnoyers, dont Louis XVIII accepta la dédicace en 1817, le tableau de Richard, & l'on ne connaît pas moins le diſtique qui en a fourni le sujet :

Souvent femme varie,
Mal habil qui s'y fie.

« On dit que Louis XIV, dans une diſpoſition d'eſprit différente de celle où ſe trouvait alors François Ier, parce qu'il était alors jeune & heureux, ſacrifia à Mlle de La Vallière les vers ſatyriques du roi vieux & déſabuſé. » Voy. *Hiſtoire du château de Chambord*, par M. de la Sauſſaye, qui donne un croquis du tableau, p. 46, in-8°, Blois & Paris, 1854, 6e édit.

plus de notre texte, quoique un peu *arrangée*, croyons-nous; d'où nous concluons qu'elle a été puifée à la même fource, c'eft-à-dire dans le Recueil d'Aix, alors confervé dans un cabinet curieux :

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La caufe eftant de France recouvrer
Que n'eft tout ce qu'en cloiftre peut ouvrer
Clofe nonain, ou au défert hermite.

Ici le Roi ne s'adreffe plus à ceux qui l'entourent, à Mme de Boify, dont il feuillette l'Album, ou qui lui le montre, c'eft au portrait qu'il a fous les yeux qu'il parle; il aurait pu écrire ces vers dans fon cabinet; auffi font-ils plus corrects & plus froids que les premiers; mais ce ne font plus les vers de l'anecdote, improvifés en préfence de Mme de Boify, & fans doute de quelques autres dames. — Le trait caractériftique, effentiel, y manque. — C'eft l'*amour* d'Agnès Sorel pour Charles VII, amour qui a fauvé la France envahie, & qui a frappé la penfée du roi-chevalier avec fes heureufes conféquences pour la patrie *recouvrée*... Cependant la pudeur du copifte, ou de l'arrangeur du texte femble s'en être alarmée, car il a difparu de toutes les verfions connues : or on fait que Charles Sorel prétendait appartenir à la famille de la belle Agnès, dont il a pu croire l'honneur compromis par ce mot fignificatif...

En voici une que M. Champollion donne en note dans la *Paléographie univerfelle*, t. III, n° 160 :

Gentille Agnès, plus de los tu mérite
La caufe étant de France recouvrer
Que ce que peut dedans un cloiftre ouvrer
Clofe nonain, ou bien devot hermite.

La variante de *gentille Agnès* ne nous paraît pas heureuſe; mais le texte qui ſemblerait devoir être le texte officiel, ſoit à cauſe de ſon ancienneté, ſoit à cauſe de la ſource à laquelle il a été puiſé, ſoit enfin parce qu'il a été adopté dans la belle édition des *Poéſies du roi François Ier*..., publiée en 1847, in-4°, à l'imprimerie royale, par M. Aimé Champollion-Figeac, & qui avait été accepté pour la *Paléographie univerſelle*, où on a donné auſſi en note celui qui précède; le texte qui ſemblerait officiel, diſons-nous, eſt celui qui transforme le célèbre quatrain en une épitaphe de cinq vers, épitaphe qui a été admise dans un grand nombre de recueils & d'hiſtoires avec ou ſans variantes. La voici telle qu'on la lit avec variantes en note, p. 153 des *Poéſies du roi François Ier*, & dans une note de M. Niel, d'après un manuſcrit authentique & contemporain de l'auteur, y est-il dit. (MS. Cangé fol. 134, à la Bibl. imp.)

> Icy deſſoubz des belles giſt l'eſlite :
> Car de louange ſa beaulté plus merite
> Eſtant cauſe de France recouvrer
> Que tout ce que en cloiſtre peut ouvrer
> Cloſe nonnain, ny en deſert hermite (1).

Il faut néceſſairement ſuppoſer, ſi ce texte eſt authentique, & nous le croirions volontiers, que le roi lui-même en recueil-

(1) Voyez pour d'autres variantes de cette épitaphe, p. 64, tom. VII des *Manuſcrits françois de la Bibliothèque du Roi*, par M. Paulin Paris, de l'Inſtitut, &c., ouvrage précieux dont on ne ſaurait trop regretter la diſcontinuation depuis 1848; — *Agnès Sorel*, étude morale & politique ſur le quinzième ſiècle, par M. Vallet de Vireville. Paris, 1855, p. 42; — *Eſſai critique ſur l'hiſtoire de Charles VII*, &c., par M. J. Delort, Paris, 1824, p. 16, &c., &c.

lant, ou en faiſant recueillir ſes poéſies, a pu, en l'abſence du portrait, donner la forme d'une épitaphe au quatrain improviſé devant le crayon d'Agnès Sorel. Ce qui nous le ferait ſuppoſer, c'eſt que ce texte, ſauf le premier vers, eſt aſſez conforme à celui du Recueil d'Aix évidemment antérieur; mais le trait eſſentiel y manque, le trait inſpirateur, ſelon nous. *Son amour* n'eſt pas remplacé par *ſa beaulté*.—C'eſt l'amour d'Agnès Sorel qui a mis l'épée à la main de Charles VII, comme nous l'avons dit, ou ſi l'on veut, de ſes vaillants capitaines; qui l'y a ſoutenue, maintenue, juſqu'à la *recouvrance* de la France, juſqu'à l'expulſion définitive de l'étranger, & qui valut plus tard au faible & amoureux monarque le ſurnom de *Victorieux*. Comment ne pas glorifier un pareil amour? Mais le pouvait-on ſur une épitaphe?...

On ſera ſurpris peut-être de trouver ici le portrait d'Agnès Sorel, morte le 9 février 1450, parmi ceux des princes & princeſſes, dames & ſeigneurs qui brillaient à la Cour de François Ier, portrait qui d'ailleurs se retrouve dans pluſieurs de ces collections de crayons ſi à la mode dans le ſeizième ſiècle, & qui prouve, comme d'autres faits analogues déjà remarqués, qu'elles ſont plutôt des copies que des imitations de l'Album de Mme de Boiſy. Indépendamment de la célébrité d'Agnès, que des luttes fréquentes contre l'étranger ſous le règne de François Ier pour défendre la France envahie, avaient dû accroître encore, Mme de Boiſy avait des raiſons puiſſantes de famille pour la comprendre dans ſon Recueil. Son aïeul Jean II de Hangeſt, ſeigneur de Genlis, conſeiller & chambellan de Charles VII, l'avait ſuivi au recouvrement de la Normandie par l'expulſion des Anglais; et la famille des Gouffier, qui devait à Agnès Sorel le commencement

de ſa fortune toujours croiſſante depuis le règne de Charles VII, ne pouvait que s'énorgueillir d'un ſouvenir auſſi glorieux, auſſi national, au milieu de la Cour galante & chevalereſque de François Ier.

F. 30. Port. XXVIII. Mõs^r^ Barbezieux.
de la Roche foulcaut.

Ce portrait ſans deviſe eſt celui d'Antoine de la Rochefoucauld, ſeigneur de Barbezieux, &c.

Second fils de François, Ier du nom, duc de la Rochefoucauld, & de Louiſe de Cruſſol, ſa première femme; il fut fait priſonnier à Pavie, devint général des galères de France après André Doria, en 1528, & commanda en chef dans Marſeille en 1536, lorſque l'empereur Charles-Quint en fit le ſiége.

F. 31. Port. XXIX. Madame de Borbon.

Nous avions cru voir d'abord dans le portrait ainſi dénommé & ſans deviſe la femme du connétable, dont le crayon ſe trouve précédemment ſous le n° XV. Ce ſerait alors la figure de Suzanne de Bourbon, fille & héritière de Pierre II de Beaujeu, duc de Bourbon, que le connétable avait épouſée en 1505, & qui mourut le 28 avril 1521, à l'âge de trente ans; mais ce portrait eſt celui d'une perſonne beaucoup plus âgée, & d'un aſpect impoſant. Suzanne était petite & contrefaite, & paraiſſait peu à la Cour de François Ier. Ce doit être celui de ſa mère

(& certes le portrait n'y perd rien de ſon intérêt hiſtorique), la célèbre Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, qui fut régente pendant la minorité de ſon frère Charles VIII, & qui avait épouſé Pierre II ſire de Beaujeu. Née en 1462, elle mourut le 14 novembre 1522, au château de Chantelle, en Auvergne, ſelon le P. Anſelme, t. I, p. 122. On la voit figurer aux funérailles d'Anne de Bretagne en 1514, avec les ducheſſes d'Angoulême & d'Alençon, la mère & la ſœur de François Ier.

Dans la *Liſte des portraits des François illuſtres*, tom. IV de la Bibliothèque du P. Lelong, p. 53 de l'appendice, on ne cite de portrait de cette princeſſe qu'un deſſin au Cabinet de Fontette, ſans doute le même que celui-ci, & cette citation confirme notre attribution; M. Hennin n'en cite aucun dans *les Monuments de l'hiſtoire de France*, & Montfaucon n'en donne point.

F. 32. Port. XXX. Chisse.

C'eſt ici ſans doute le portrait de « *Chiſſay*, qui eſtoit fort aimé du Roy, dit Brantôme, & eſtoit un des galants de la Cour. » Il fut tué en duel à Amboiſe en 1517, par M. de Pomperan, qui ſeul accompagna depuis le connétable de Bourbon quand il quitta ſecrètement la France en 1523; « lequel Pomperan avait tué Chiſſey en homme de bien, ajoute Brantôme, & ne s'eſtoit dérobé à la colère de François Ier que par l'eſcorte & adreſſe que lui donna M. de Bourbon, non ſans mécontentement du Roy, & par ainſy ſauva ſa vie qu'il employa depuis au ſervice de ſon bienfaiteur. »

Brantôme dit encore que Marot a fait une complainte en ſes œuvres de ce duel. Cette complainte eſt un rondeau qui commence ainſi :

D'un coup d'eſtoc Chiſſay noble homme & fort
L'an dix-ſept ſoubz malheureux effort
Tomba occis, au moys qu'on ſème l'orge,
Par Pomperan. . . . .

Il appartenait probablement à la famille dauphinoiſe de Chiſſey, dont la généalogie a été donnée par Guy-Allard. On lit dans l'*Ordre obſervé* à l'entrée de François Ier : « Le premier, Mgr de Chiſſé qui portoit le chapeau royal de veloux bleu, tout ſemé de fleurs-de-lys d'or à un rebras d'hermines. » *Cérémonial*, t. I, p. 270.

F. 33. Port. XXXI. Gabrielle.

Sans deviſe & ſans autre indication, ce doit être le portrait de Gabrielle de Bourbon, fille de Louis de Bourbon, comte de Montpenſier, tante du connétable & femme de Louis II, ſieur de la Trémouille vicomte de Thouars, tué à la bataille de Pavie. — Elle était morte à Thouars le 30 novembre 1516, d'après ſon épitaphe compoſée par Jehan Bouchet. Voy. le P. Anſelme (t. I, p. 314) qui rapporte qu'elle avait compoſé divers ouvrages de piété en proſe françaiſe. M. Hennin, qui place ſa mort au 30 novembre 1517 (*Monuments de l'hiſtoire de France*, t. VIII, p. 21), ne cite qu'un portrait en buſte d'après un tableau, & une figure en marbre ſur ſon tombeau à Thouars, donnés par Montfaucon, t. IV, pl. 42, n° 3, & pl. 44.

F. 34. Portr. XXXII. Mōsr de Sparras *dasperaut de foix.*

Dans la ſérie du Cabinet des eſtampes, on lit ſous ce portrait, qui porte le n° 33 (ici 32), *Mgr de Sparot.* C'eſt André de Foix ſeigneur de Leſparre, qui fut auſſy très-vaillant comme ſes deux frères, dit Brantôme en parlant de Lautrec & de Leſcun, dont les crayons se trouvent ci-après. « Il fut commandé de donner vers l'Eſpagne, continue Brantôme (t. I, p. 324), à Navarre, ſur l'occaſion des ſéditions & diviſions qui ſurvindrent à cauſe de la tyrannie de M. de Chievres. Il donna de faict & très-bien; mais à la fin il fut tant battu & rebattu, en un combat qui ſe fit, de tant de coups de maſſe ſur ſa ſallade, qu'il en perdit la veue, & puis mourut auſſy malheureux que ſes deux frères, meſſieurs de Lautrec & de Leſcun (en 1547). Voilà comme la vaillance & la fortune ne ſe rencontrent pas toujours en un meſme capitaine. »

Tous les trois étaient fils de Jean de Foix, vicomte de Lautrec, iſſu des ſeigneurs de Grailli, & par les femmes de la maiſon de Foix, & de Jeanne d'Aydie des comtes de Comminges, héritière des ſeigneuries de Leſcun & de Leſparre. Ils étaient frères, comme on l'a dit, de Françoiſe de Foix, comteſſe de Châteaubriand, dont la faveur auprès de François Ier couvrit ſouvent leurs fautes à la guerre, & contribua ſans doute à leur avancement non moins que leur vaillance, dénuée d'ailleurs de prudence & de ſang-froid.

F. 35. Portr. XXXIII. Madame de Năsot.

de la maison de Challon.

Ce doit être le portrait de Claude de Châlon, fille de Jean de Châlon, prince d'Orange, & femme de Henri, comte de Nassau, morte en 1521.

F. 36. Portr. XXXIV. Le Cõte de Sanserre.

de bueil.

Ce portrait sans devise doit être celui de Charles de Bueil, comte de Sancerre, tué à Marignan, le 13 septembre 1515, dont la veuve Anne de Polignac, dame de Randan, épousa en 1517 François, comte de la Rochefaucauld. Voy. le port. IX, & le P. Anselme, t. VII, p. 851.

La série du Cabinet des estampes donne sous les n°s 29 & 30 : 1° le baron de Bueil (Louis de Bueil), comte de Sancerre après Jean son neveu; 2° le comte de Censerre (*sic*) (Jean, VIe du nom), neveu du précédent. Ce dernier ayant été tué au siége d'Hesdin en 1537, à l'âge de vingt-deux ans, notre portrait ne saurait être le sien; il ne saurait être non plus celui de son oncle, qui ne lui succéda au titre de comte qu'après 1537, & qui mourut en 1563.

F. 37. Portr. XXXV. Madalle de Tenye. (?)

Lecture douteuse dont nous n'osons hasarder aucune explication. Cependant on lit le nom de *Mademoiselle de Tenie* dans la liste des noms des filles attachées à la reine Catherine de Médicis, que Brantôme a donnée dans l'article si curieux consacré à cette reine (t. II, p. 131). Il n'est pas impossible que ce soit la même personne, qui vingt ou trente ans auparavant figurait à la Cour de François Ier, d'autant plus qu'il la met au rang des plus anciennes; ou du moins une personne de cette famille, dont nous n'avons pas rencontré le nom ailleurs, si toutefois il est écrit correctement.

F. 38. Portr. XXXVI. Mõsr le mareschal de Foix.

Lescun.

Dans la série du Cabinet des estampes, n° 18, *Mgr de Lescun.*

C'est Thomas de Foix, sire de Lescun, frère puîné de Lautrec & qu'on appelait quelquefois M. le mareschal de Foix, dit Brantôme, qui avait dit plus haut qu'il fust un bon capitaine, « mais pourtant plus hardy & vaillant que sage & de conduite; il avait été destiné à la robe longue & estudia longtemps à Pavie du temps du grand-maistre de Chaumont, que nous tenions l'Estat de Milan paisible, & l'appelloit-on le prothonotaire de Foix, mais je pense que c'estoit, comme dit l'espaignol, *un*

letrado que non tenia muchas letras, c'eſt-à-dire un lettré qui n'avoit pas beaucoup de lettres, comme eſtoit la couſtume de ce temps-là des prothonotaires, & meſmes de ceux de bonne maiſon, de n'eſtre guieres ſçavans, mais de ſe donner du bon temps, d'aller à la chaſſe, de jouer, de ſe promener, faire l'amour, & la plupart faire c.... les pauvres gentils-hommes qui eſtoient à la guerre. » (Brantôme, t. I, p. 232.)

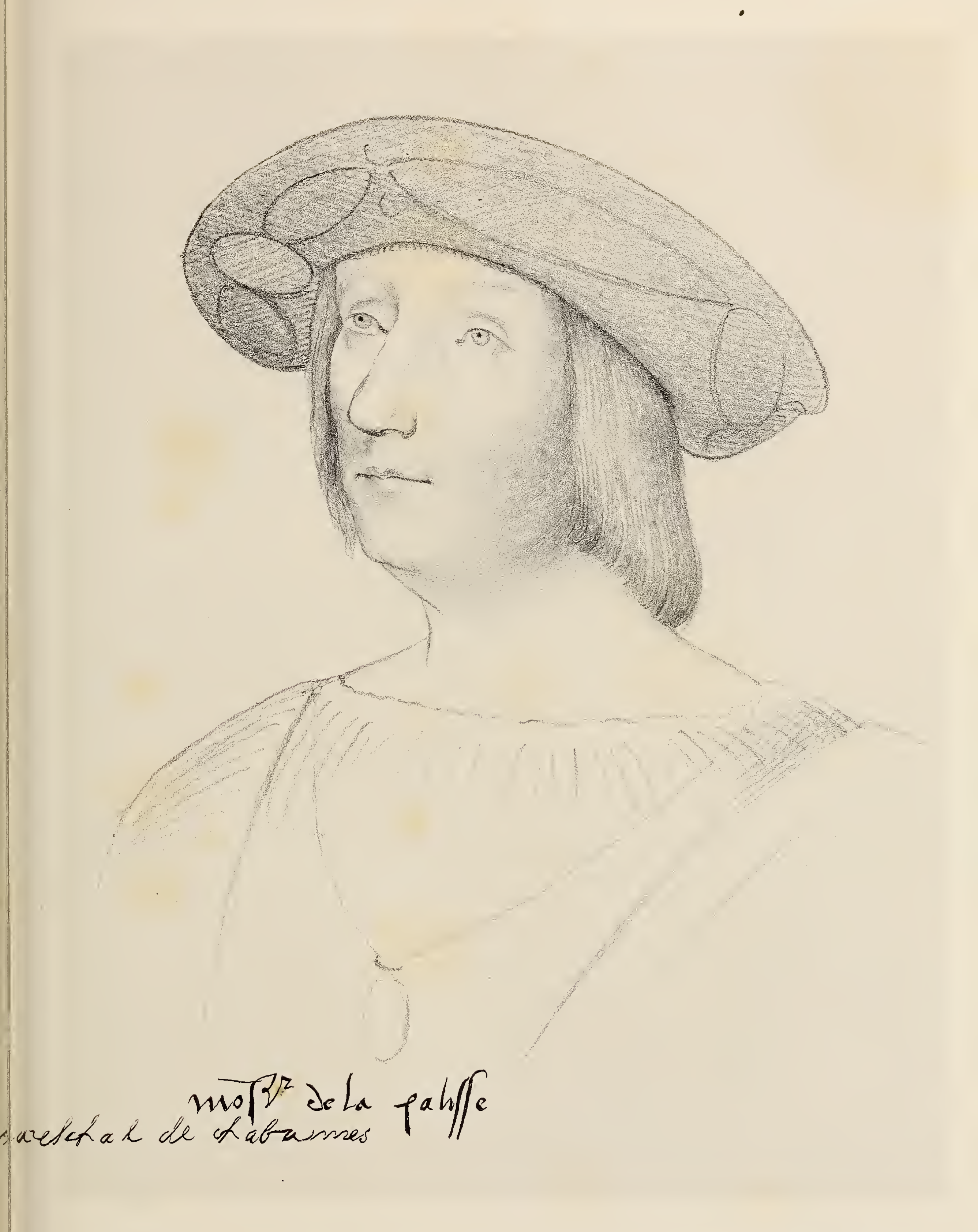
Bleſſé à Pavie le 24 février, il mourut priſonnier le 3 mars 1524, ſans laiſſer de poſtérité, avec la réputation d'avoir perdu la bataille de la Bicoque par ſa faute, & l'Etat de Milan par ſon avarice & ſes concuſſions.

F. 39. Portr. XXXVII. Madame de Vigean.

Mme de Vigean, ou *Madame de Vigent*, ainſi que ce nom eſt écrit dans la ſérie du Cabinet des eſtampes ſous le n° 40.

F. 40. Portr. XXXVIII. Mõs^r^ de la Palisse.
Mareſchal de Chabannes.

Jacques II de Chabannes, ſeigneur de la Palice, tué à la bataille de Pavie. Brantôme, dans l'article qu'il a conſacré à M. de la Palice, diſt le mareſchal de Chabannes, en parle « comme d'un très-ſage & très-vaillant capitaine quand il falloit, & s'il ne fuſt eſté tel, il n'euſt eu les grandes charges & grades de ſes maiſtres qu'il euſt, & meſme du roy Louis XII qui l'aima



A. Angelin, del.

Lith. F. Raibaud, Marseille.

ſort & plus que tous, & ſe fia en ſa ſuffiſance, » Il parle encore de ce grand & vertueux capitaine à la ſuite de ſon article ſur le duc de Nemours, Gaſton de Foix.

La Palice, dont le nom a été preſque ridiculiſé par une chanſon auſſi populaire que niaiſe, avait paru à la Cour vers la fin du règne de Louis XI, & s'y était fait remarquer autant par ſon eſprit que par ſon adreſſe & ſon intrépidité, qu'il eut occaſion de montrer dans vingt batailles. — Devenu grand-maître de France ſous Louis XII, il ſe démit de cette charge pour complaire à François Ier qui voulut la donner à ſon ancien gouverneur, Artus Gouffier de Boiſy, & fut fait maréchal de France.

F. 41. Port. XXXIX. Monsr de Fleuranges. *Mareſchal de Franſe de boullion.*

Il figure au n° 15 dans la ſérie du Cabinet des eſtampes, ſous le nom de *Mgr de Florenge.*

Robert III de la Mark, ſeigneur de Fleuranges, né à Sédan vers 1490, fut créé maréchal de France pendant ſa captivité au fort de l'Eſcluſe, à la ſuite de la bataille de Pavie. Il mourut de la fièvre à Lonjumeau, en décembre 1537, en allant prendre poſſeſſion de la ſeigneurie de la Mark, dont il héritait par la mort de ſon père, que ſa violence & ſes emportements avaient fait ſurnommer *le Grand ſanglier des Ardennes.* — Arrivé à l'âge de neuf ou dix ans à la Cour de Louis XII, dont il devint le favori, il y épouſa, en 15.., la nièce du cardinal d'Amboiſe,

& se distingua dans les guerres d'Italie où il fut couvert de blessures. François Ier, qui l'aima aussi, l'envoya en Allemagne pour y disputer à Charles-Quint la couronne impériale; mais sa mission fut infructueuse... Il a laissé une histoire, ou plutôt des mémoires des règnes de Louis XII & de François Ier (1500 à 1521) pleins de naïveté & de charme, où il parle de lui-même sous le nom du *Jeune Adventureux*, qui lui avait été donné sans doute dans sa jeunesse. — Le prologue commence ainsi :

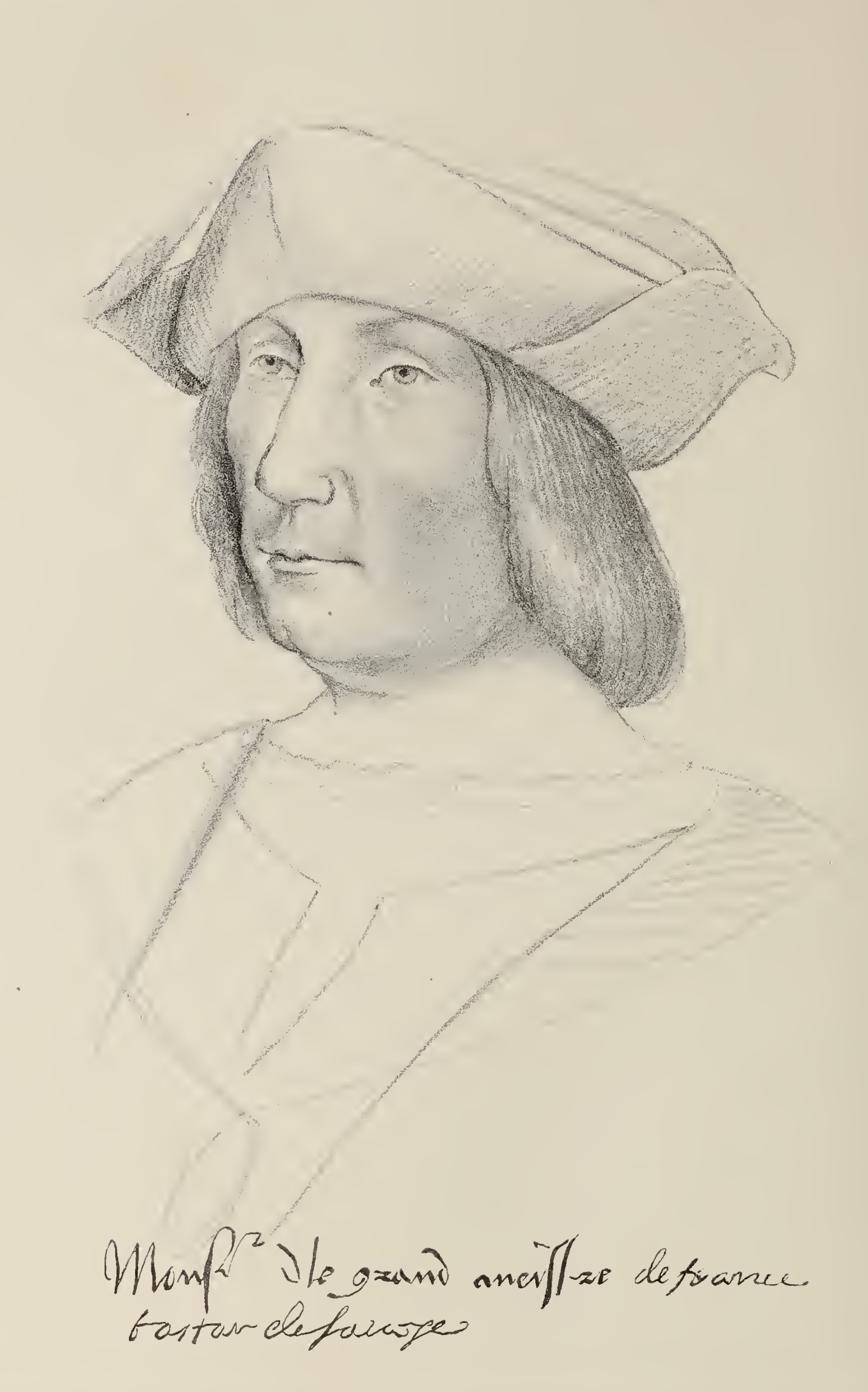
« Du temps que le jeune Adventureux tenoit la prison au chasteau de l'Escluse en Flandres... par & afin de passer son temps plus légèrement, & n'estre oiseux, voulust mettre par escript, en manière d'abrégé, les adventures qu'il a eues & veues, & ce qui est advenu en son temps, depuis l'âge de huit à neuf ans jusques à l'âge de trente-quatre ans, pour monstrer & donner à connoistre aux jeunes gens du temps à venir, pour en lisant y proufiter sans entrer en paresse..... »

F. 42. Portr. XL. Mōs^r^ de Tournon.

C'est sans doute de lui que Brantôme dit : « M. de Tournon, gentilhomme brave & vaillant seigneur qui avec son épée s'en fit très-bien accroire. »

Dans la liste des personnages pris ou tués à la bataille de Pavie, on compte parmi les morts *M. de Tournon*, & parmi les prisonniers *le fils de M. de Tournon* (1). Notre portrait doit

(1) *Captivité du roi François Ier*, par M. Aimé Champollion-Figeac. Paris, impr. roy., 1847, in-4°, pp. 85-88.



A. Angelin del. — Lith. F. Raibaud, Marseille

être celui de l'un d'eux, & plus probablement celui du père. Enfin dans la généalogie de la Maiſon de Tournon inſérée dans les *Mazures de l'Iſle-Barbe*, par M. le Laboureur (t. II, p. 599), on trouve Juſt Ier, ſeigneur de Tournon, frère aîné du célèbre cardinal de Tournon, à qui on pourrait attribuer ce crayon, & ſon fils, Antoine de Tournon, capitaine de cinquante lances des ordonnances, qui fit le voyage de Navarre avec le ſeigneur d'Aſparot, frère d'Odet de Foix, ſeigneur de Lautrec, & depuis celui de Naples avec ledit Odet, où il mourut. Son frère, Jean de Tournon, qui était ſon lieutenant, périt avec lui dans le même voyage, en 1528.

F. 43. Port. XLI. Monsr le grand meistre *de France*

baſtar de Savoye.

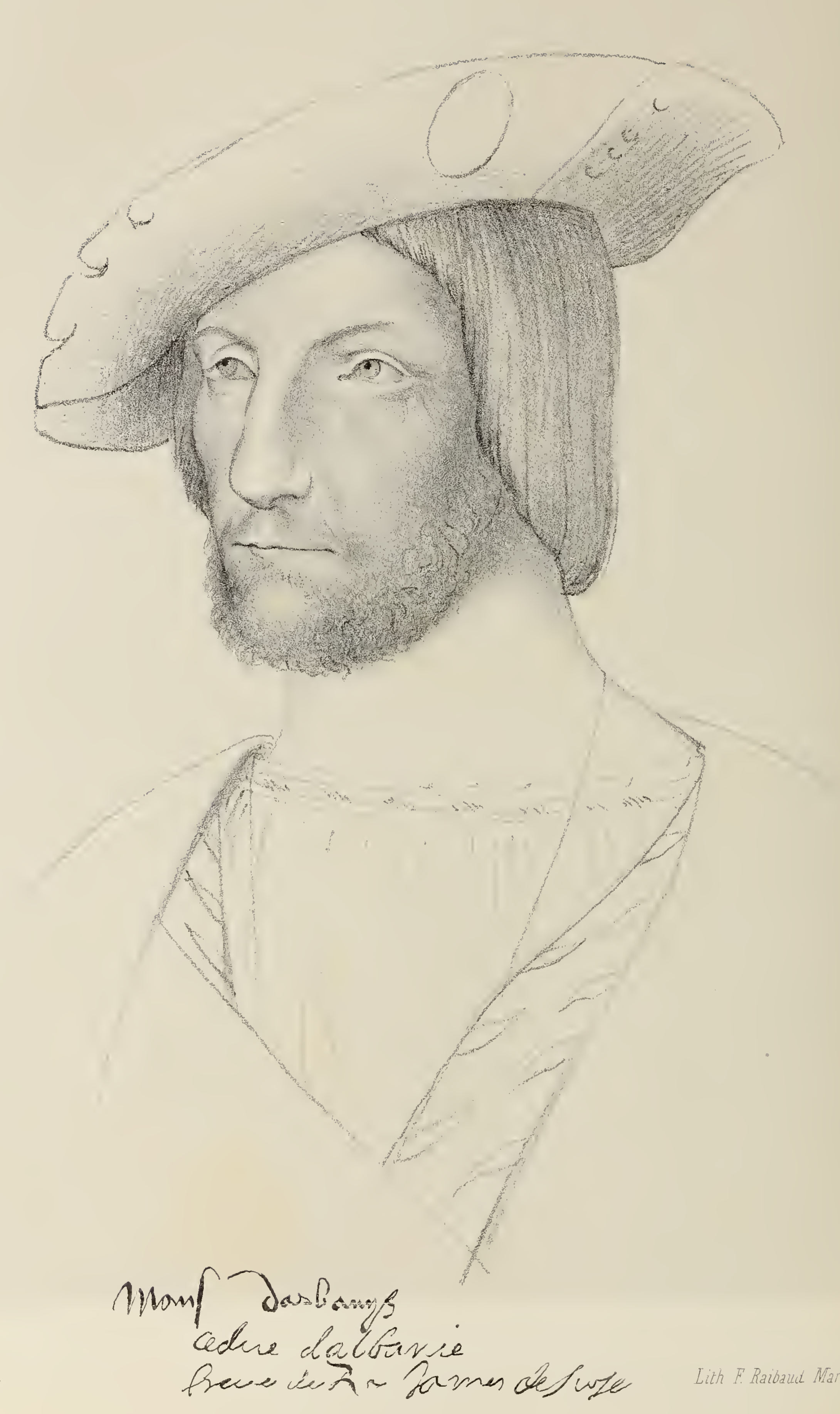
Voy. la pl. XI. Les derniers mots ſoulignés, ajoutés bien poſtérieurement, induiſent en erreur. C'eſt le portrait du grand-maître Artus de Boiſy, mort en 1519, tel que le donne M. Niel en tête de ſon ſecond volume, avec une très-bonne notice & ces mots : *Monſeigneur le grant maiſtre de Boyſy.*

Il eut pour ſucceſſeur, comme grand-maître, René, bâtard de Savoie, comte de Tende & de Sommerive, gouverneur & ſénéchal de Provence, mort priſonnier des ſuites des bleſſures reçues à Pavie en 1525, Ce qui explique l'erreur de l'addition poſtérieure qui a été faite ſans doute alors que l'Album de Mme de Boiſy, ou ſoit notre copie, n'était plus dans les mains de cette famille illuſtre dont le nom était Gouffier. Elle tenait

celui de Boisy, ou Boissy, d'un village ou château érigé depuis en marquisat, dépendant de la paroisse de Saint-Martin-de-Boissy en Forez, élection de Roanne, réduit aujourd'hui à quelques maisons d'habitation (1).

Le grand-maître de France, appelé autrefois Souverain maître d'hôtel du Roy (& les Maires du palais de la première race n'étaient d'abord pas autre chose), était au nombre des grands officiers de la couronne ; il avait le commandement & la superintendance sur les officiers de la bouche & de la maison du Roi. Sa position auprès de la personne royale lui donnait une haute influence, & quelquefois équivalait à celle de premier ministre. Ce fut le cas d'Artus Gouffier, qui avait été gouverneur de François I[er], comme son père, Guillaume Gouffier, l'avait été de Charles VIII, & le royal élève demandant au brave La Palice sa démission de cette charge en arrivant à la couronne, pour la donner à Boisy, à qui il confia aussi l'administration de ses principales affaires & le gouvernement du Dauphiné, voulut continuer à l'avoir toujours auprès de lui, comme son ami & son meilleur conseil. Malheureusement il le perdit dès 1519, & cette mort fut aussi funeste au roi qu'à la France. Clément Marot fit pour lui une épitaphe plus emphatique que poétique, mais vraie. Nous croyons devoir la donner ici, parce qu'elle consacre en quelque sorte l'amitié & la reconnaissance de François I[er] pour son ancien gouverneur, qui fut aussi un grand ministre :

(1) Boisy (Loire), commune de Pouilly-les-Nonains, arrondissement & canton de Roanne. — Saint-Martin-de-Boisy n'est également qu'une dépendance de la même commune.



Lith F. Raibaud Marseille

Patroclus fut d'Achille regretté,
Epheftion l'a d'Alexandre efté,
Qu'il eftimoit amy comme foy-mefme;
Le roy Françoys de leurs œuvres fuprefme
Imitateur, plaint Artus de Boify,
Qui mérita d'eftre par luy choify
Pour mieulx aymé; Dieu lui doint lieu celefte,
Et ne lui foyt la tombe fi molefte,
Que le clair nom de Boify & d'Artus
Ne vive autant que vivent fes vertus.

F. 44. Portr. XLII. **Monsr Darbanys.**

le duc d'Albanie
frere du Roy James defcofe.

Voy. la pl. XII. Jean Stuart, duc d'Albanie, ou d'Albany, petit-fils de Jacques II, roi d'Ecoffe, était né en 1482, en France, où fon père Alexandre, frère de Jacques III, s'était réfugié. Appelé en 1515 par les Ecoffais, pour être régent pendant la minorité de Jacques V, fon petit, ou arrière petit-neveu, & non fon frère, comme femble le dire l'addition poftérieure, il fut bientôt obligé de revenir à caufe des troubles qu'avait fufcités fa mauvaife adminiftration; il devint gouverneur du pays d'Auvergne, &c., prit part vaillamment aux guerres d'Italie, & mourut le 2 juin 1536, ne laiffant point d'enfants d'Anne de la Tour, dite de Boulogne, comteffe d'Auvergne & du Lauragais. — La *Cronique de François Ier*, déjà citée, parle ainfi de fa mort : « En ceft an (1536) mourut M. le duc d'Albanie à Lion, dont fut grand dommaige en France, car il avait très-bien fervy le roy, comme ung chafcun fcet. »

Il avait l'humeur par trop rabelaiſienne, s'il faut en croire l'anecdote rapportée par Brantôme, d'après laquelle il aurait ſingulièrement traveſti la demande de l'uſage du gras trois fois la ſemaine, qu'il ſe chargea de faire en italien au Saint-Père, dont il était parent, « au nom de quelques belles & honneſtes veufves de la Cour de François Ier, » lors de l'entrevue de ce prince avec Clément VII, à Marſeille, en 1533. (Brantôme, édit. de Buchon, t. II, p. 405.)

F. 45. Portr. XLIII. **Monsr de Vauldemont.**

de loraine.

Louis, comte de Vaudemont, qui périt de la peſte avec la fleur de l'armée françaiſe au ſiége de Naples, en 1528, était fils de René II, duc de Lorraine, & par conſéquent petit-fils par ſa mère Yolande de notre bon roi René.

Ce jeune prince, qui n'avait que vingt-huit ans lorſqu'il mourut, était frère : 1° d'Antoine de Lorraine, dit le *Bon Duc*, qui ſuccéda, en 1508, à ſon père ; 2° de Claude de Lorraine, créé duc de Guiſe en 1527, qui a fait en France la branche des ducs de Guiſe ; 3° du magnifique & joyeux cardinal de Lorraine (Jean), mort en paſſant à Nevers en 1550, archevêque de Lyon, de Reims, de Narbonne, &c., évêque de Metz, de Toul, de Valence, &c.; abbé de Cluny, de Marmoutiers, &c.; 4° enfin de François de Lorraine, comte de Lambeſc & d'Orgon, tué à dix-huit ans à la bataille de Pavie.

« Ce bon duc Antoine (mort en 1544) euſt quatre frères

pareils à l'aiſné en vertu, en bonté, en valeur, en tout. » (Brantôme, t. I, p. 290.)

F. 46. Portr. XLIV. Assigny. La myeux faicte.

Judith d'Acigné. Son portrait eſt ſous le nº 39 dans la ſérie actuelle du Cabinet des eſtampes, avec le nom de *Madame de Canaples*.

En effet, Judith, ou Marie d'Acigné, dame de Bois-Joli, fille de Jean, ſire d'Acigné, & de Gillette de Coeſmen, épouſa en 1525 Jean VIII du nom, ſire de Créqui, Canaples, &c., prince de Foix, & ſeigneur de Pontdormi. —Voy. ci-devant, port. XXI. Elle devint dame d'honneur de la reine Eléonore en 1532, & mourut en 1558. — Le nom d'Aſſigny, pour Acigné, qu'elle porte dans notre Recueil, indique bien que notre crayon eſt antérieur à ſon mariage.

F. 47. Port. XLV.

Figure d'une jeune femme vue aux 3/4, tournée à gauche, vêtue & coiffée très-ſimplement, ſans nom, ni deviſe.

F. 48. Portr. XLVI. Monsr de Lautrec.

le mareſchal de Frãſe de Foix.

Odet de Foix, connu d'abord ſous le nom de Barbazan, puis ſous celui de vicomte de Lautrec, nommé maréchal de

France en 1516; mort devant Naples de la peste au mois d'août 1528; célèbre par sa faveur sous François Ier, & par les revers qu'il fit éprouver à nos armes. « D'estre hardy, brave & vaillant, estoit-il, & pour combattre en guerre & frapper comme un sourd; mais pour gouverner un Estat, il n'y estoit pas bon, » dit Brantôme (t. I, p. 226). « Mme de Chateaubriant, ajoute-t-il, sœur de M. de Lautrec, une très-belle & honneste dame, que le roy aymoit, et en faisoit son mari c..., en rabastoit tous les coups, & le remettoit toujours en grace. »

F. 49. Portr. XLVII. Le Bailly de Parys. *Detouteville.*

Avec cette devise à gauche :

Meus peynt
Que vyf.

(Mieux en peinture que vif, vivant?)

Nous pensons que cette figure coiffée d'une toque, ou chapeau à bord relevé, orné d'une médaille ou d'une pierre précieuse, & d'une physionomie sévère, presque de face, tournée à gauche, est celle du baron d'Alègre (Gabriel), seigneur de Saint-Just & de Milhaud, chambellan du roi, prévôt de Paris de 1513 à 1522, & bailly de Caen; qui avait épousé Marie d'Estouteville, dame de Blainville, fille de Jacques d'Estouteville, baron de Beine, prévôt de Paris après son père, de 1479 à 1509.

L'addition postérieure *Detouteville*, a pu lui venir du nom

de ſa femme. Nous croyons cependant cette addition tout-à-fait erronée, & qu'on l'aura confondu avec Jean d'Eſtouteville, qui fut prévôt de Paris de 1533 à 1540, ayant ſuccédé à ſon beau-père, Jean de la Barre, qui avait remplacé le baron d'Alègre en 1522. — La ſérie actuelle du Cabinet des eſtampes donne ſous le n° 27, le crayon du *Prévôt de Paris*, que l'on a cru être Jean de la Barre. C'eſt une erreur, ſi, comme il eſt aſſez probable, ce portrait eſt le même que le nôtre. Au reſte, le titre de bailly de Paris paraît ici ſynonyme de celui de *prévôt;* les fonctions en étaient ſouvent réunies à ce qu'il ſemble; quelquefois même le gouverneur de Paris cumulait encore ces deux titres. Voy. le *Cérémonial françois*, t. I, p. 791, cité précédemment.

F. 50. Portr. XLVIII.

Portrait d'homme, coiffé d'une toque ou chapeau à bord relevé, avec une plume renverſée; figure aſſez jeune & douce, barbe & cheveux d'un roux ardent, ſans mouſtaches; chemiſe ſerrée juſqu'au cou & tailladée; preſque de face, tourné à droite, ſans nom, ni deviſe.

F. 51. Portr. XLIX.

Figure d'enfant très-jeune, en buſte, coiffé d'une toque ou chapeau à bords relevés, avec une plume renverſée à gauche; calotte attachée ſous le menton, & bavette; bras indiqués juſ-

qu'au poignet, phyſionomie très-expreſſive. On lit au bas & de l'écriture poſtérieure :

le Roy Henry Dangleterre.

Ce crayon, d'ailleurs fort bien exécuté, & qui ſemble deſſiné à la manière d'Holbein, ſi nous oſons haſarder une opinion, pourrait être un portrait de Henri VII, ou plutôt de Henri VIII, dont il annonce, dont il offre déjà les traits, la poſe, la phyſionomie, & juſtifie ainſi l'addition poſtérieure, qui probablement aura ſuivi la tradition. Il aurait été fait d'après quelque peinture, ou tableau apporté en France par ſa ſœur, la reine Marie, femme de Louis XII, dont notre Recueil offre le crayon ſous le n° XXIII, voy. la pl. VIII, & ces deux portraits qui ne ſe trouvent que dans l'Album de Mme de Boiſy, indiqueraient quelques relations particulières entre cette dame & la Cour d'Angleterre, ou plutôt avec la reine Marie, pendant ſon court ſéjour en France (1514-1515), ce qui ſerait tout naturel, vu la poſition de Mme de Boiſy à la Cour, & le goût de la reine Marie pour les arts du deſſin dont nous avons déjà cité un témoignage.

On a dit que les trois enfants de Henri VII, le prince Arthur, le prince Henri (depuis Henri VIII) & la princeſſe Eliſabeth ou Marie, avaient été peints par Jean de Mabuſe, ou plutôt de Maubeuge, où il était né en 1499. Mais ces portraits ayant été exécutés vers 1495 (c'eſt la date de l'un d'eux), l'attribution eſt aſſurément fauſſe.

Quoi qu'il en ſoit de l'attribution, il réſulte même de cette date de 1495, que notre crayon pourrait bien avoir été fait

d'après un portrait du prince Henri, qui était né en 1492 ; car l'enfant ſi habilement crayonné dans notre Recueil, & dont l'expreſſion eſt ſi remarquable, paraît avoir deux ans au plus. Voy. le *Cabinet de l'Amateur & de l'Antiquaire*, par M. Eugène Piot, t. I, p. 543, 1re ſérie, & le *Catalogue des objets d'art de Strawberry-Hill*, p. 201; l'un & l'autre déjà cités.

F. 52. Portr. L

Figure de femme, d'âge moyen, en coſtume de veuve, & ſimplement vêtue, ſans nom, ni deviſe.

F. 53. Portr. LI.

Autre portrait de femme, ſans nom, ni deviſe, mais beaucoup plus jeune, & vêtue avec quelque recherche ; viſage plein, épanoui; vue aux 3/4 & tournée à gauche comme la précédente.

Le volume eſt terminé par quelques feuillets de garde en blanc.

Après la deſcription complète, peut-être trop complète de notre Recueil, après ſa lecture, pourrions-nous dire, & les obſervations & remarques que nous avons faites ſur la plupart des perſonnages crayonnés, il eſt impoſſible, ce nous ſemble, de ne pas admettre qu'il eſt antérieur à 1524, ce que l'aſpect, le *facies* du volume ne contredit nullement, ſauf la reliure. Notre conviction ſe fonde notamment ſur la date de 1515

que porte le titre ſans doute renouvelé d'après un titre primitif, & d'ailleurs aſſez explicite; ſur la ſérie des perſonnages crayonnés qui tous, ou preſque tous, ont vécu, brillé à la Cour de François Ier, de 1515 à 1524, ce qui ne pourrait ſe dire d'une autre époque; ſur la bande mobile de papier recouvrant les noms, qui n'a pu être placée là que pour les donner à deviner, à reconnaître à des amis, à des contemporains; ſur les noms & titres ajoutés depuis, qu'ils ne portaient pas encore lorſqu'on les a crayonnés; ſur la manière très-familière, & caractériſtique dont la plupart sont dénommés; enfin, ſur l'incorrection, l'étrangeté de l'orthographe, manifeſtement improviſée, tant pour les noms propres que pour les deviſes, & qui ſignale bien plutôt une perſonne à qui l'on dicte, qu'un copiſte plus ou moins officiel. Mais eſt-ce bien l'original, ou a-t-il été copié, tranſcrit à peu près immédiatement ſur l'original, à l'époque où celui-ci venait d'être exécuté? Car une copie exacte, un fac-ſimile plus ou moins poſtérieur à cette époque, eſt de toute invraiſemblance, & dans tous les cas notre exemplaire ne ſaurait être cette copie.

Nous ſommes donc très-diſpoſé à croire à l'authenticité, à l'originalité de notre Recueil, du moins juſqu'à ce qu'on nous ſignale un volume ſemblable au nôtre, ou mieux, un Recueil enrichi des vers autographes de François Ier, devant lequel nous ſerions heureux de nous incliner avec reſpect, mais non ſans étonnement, tant les circonſtances de l'anecdote & le texte de notre quatrain nous paraiſſent exclure l'idée que le roi l'ait écrit lui-même... Que s'il ſe rencontrait un autre exemplaire ſemblable au nôtre, nous ſerions porté à croire que cet autre original, ou le nôtre, aurait été exécuté exceptionnellement pour

quelque membre de la famille de Boiſy, pour quelque intime de la Cour. — La queſtion de priorité reſterait à réſoudre, & peut-être ne devrait-elle pas être réſolue en faveur du plus correct, du mieux crayonné des deux.

Mais même en admettant l'exiſtence de cet *autre original*, l'anecdote rapportée par Sorel pourrait faire réſoudre la queſtion de priorité dans notre ſens, ſi nous parvenions, ſinon à démontrer, du moins à rendre infiniment probable, l'identité du volume précieux ſignalé par Sorel dans un cabinet curieux à Paris, vers 1640, avec le Recueil de la Bibliothèque d'Aix, & comment du cabinet curieux où il était conſervé, il a pu être tranſporté en Provence, & même à Aix; pérégrinations qu'il n'eſt pas impoſſible d'établir avec toute probabilité.

D'abord le livre ſignalé par Sorel était regardé comme unique, comme le livre même de Mme de Boiſy. Cette tradition était, il eſt vrai, corroborée par les prétendus autographes de François Ier que Sorel n'héſite pas à reconnaître, mais cette opinion de Sorel que le quatrain y était écrit de la propre main du roi, n'eſt rien moins que le réſultat d'un examen quelconque, d'un examen critique; il dit ce que l'on croyait ſans doute, ce que diſait l'heureux poſſeſſeur du cabinet curieux, d'après la tradition, qui dans le Recueil de crayons de Mme de Boiſy ſe plaiſait à retrouver non ſeulement le ſouvenir, la penſée, mais l'écriture même du roi; ce qui certainement rendait l'anecdote plus piquante, le volume plus précieux, & l'hommage à la belle Agnès plus chevalereſque en quelque ſorte; mais le fait en lui-même n'en était pas plus vraiſemblable, ni moins démenti par la rédaction même du quatrain; auſſi Sorel qui, d'après ſes prétentions de famille, devait chercher à rehauſſer cet hommage, en

a-t-il modifié le texte, de façon à faire croire que le roi l'écrivant de ſa main, s'adreſſait au portrait, & non point à ceux ou à celles qui l'entouraient. Mais notre texte eſt déciſif à cet égard. D'un autre côté, ſi ſauf les deux modifications faites au premier vers par Sorel, modifications d'ailleurs intéreſſées & parfaitement expliquées, ſinon juſtifiées, par l'intention du premier éditeur, ſon texte eſt le ſeul qui ſoit tout-à-fait conforme au nôtre, il eſt évident qu'il l'a puiſé dans notre Recueil, puiſqu'on n'en connaît point d'autre.

Mais que l'allégation de Sorel, baſée ſur la tradition, fût fondée ou non quant à l'autographie royale, le volume n'en était pas moins gardé précieuſement; car il y en avait peu qui par leur origine, & au point de vue de l'art & de l'hiſtoire, offriſſent autant d'intérêt, & l'on ne peut guère s'expliquer qu'il n'en ſoit plus queſtion nulle part depuis 1640, depuis le milieu du dix-ſeptième ſiècle juſqu'à nos jours. Si nous parvenions toutefois à retrouver le cabinet curieux dans lequel Sorel l'avait admiré; ſi nous pouvions reconnaître quelques indices des mains par leſquelles il a paſſé, peut-être arriverions-nous à ſuivre ſes traces juſqu'en Provence, juſqu'à Aix même, & cette dernière preuve compléterait notre conviction, que nous ſerions heureux de voir partagée par nos lecteurs.

Nous croyons retrouver cette dernière preuve dans la reliure même de notre Recueil, qui paraît remonter, comme nous l'avons dit, vers le milieu du dix-ſeptième ſiècle, & qui pourrait bien nous indiquer auſſi le cabinet curieux où il était précieuſement gardé à cette époque. Cette reliure porte ſur les plats les armes de la famille des Habert de Montmor, qui ſont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois anilles d'argent.

Peu de familles étaient plus dignes de conſerver, ou de recueillir un pareil tréſor que celle des Habert de Montmor, dont beaucoup de membres, depuis François Ier, ont laiſſé des ſouvenirs littéraires, ou rempli des fonctions élevées dans l'Etat. Sans inſiſter ſur les rapports de famille ou d'alliance, qui ont pu exiſter entre elle & les familles de Gouffier, ou d'Hangeſt, à laquelle appartenait Mme de Boiſy, dont un oncle (Louis d'Hangeſt) portait auſſi le titre de ſeigneur de Montmor, il nous ſuffira de remarquer que trois membres de la famille des Habert ont fait partie de l'Académie françaiſe dès ſon origine. Le plus diſtingué d'entre eux, Henri-Louis Habert, ſeigneur de Montmor, non moins généreux que ſavant, qui mourut en 1679, doyen de l'Académie françaiſe & des Maîtres des requêtes, fut l'hôte & l'ami de Gaſſendi, notre compatriote, qui mourut dans ſes bras en 1655, & dont il fut l'éditeur. Il tenait chez lui une aſſemblée de gens de lettres, qui s'y réuniſſait une fois la ſemaine, & dont Charles Sorel, lié avec tous les ſavants de ſon temps, a dû faire partie. C'eſt là qu'il a pu voir & feuilleter le précieux volume, qui lui offrait encore un intérêt tout particulier & de famille dans le portrait d'Agnès Sorel, auquel nous devons ſans doute la remarque & la mention qu'il en a faite. La reliure du volume aux armes des Habert de Montmor devant remonter à cette époque, indique qu'il a fait partie de leur cabinet, & que cette illuſtre & docte famille, en le faiſant reſtaurer & relier à ſes armes, en connaiſſait tout le prix; qu'elle entendait bien qu'il ne ſortirait plus de ſes mains, dût l'heureux poſſeſſeur, l'héritier, aller dans la province remplir quelque fonction éminente.

C'eſt en effet ce qui eſt arrivé. Nous avons découvert qu'un

membre de cette famille, toujours amie des lettres & des arts, était venu en Provence vers la fin du dix-feptième fiècle, qu'il y avait pendant longtemps rempli des charges élevées. L'exiftence du Livre de crayons de M[me] de Boify dans nos contrées s'explique ainfi tout naturellement, ainfi que le filence abfolu gardé depuis à ce fujet par les écrivains & les curieux de la capitale. Alors nul doute que le précieux volume n'ait été apporté en Provence par l'un des fils, par l'héritier du doyen des Maîtres des requêtes, mort en 1679, dont nous avons déjà parlé, par le comte du Mefnil (Jean-Louis Habert) maître des requêtes lui-même, reçu confeiller d'honneur au Parlement d'Aix en 1690, jufqu'en 1710, intendant des galères de France au département de Marfeille, mort en 1720. C'était un perfonnage important, dont le goût pour les arts fe révèle en quelque forte par l'exiftence d'un très-beau portrait de lui gravé par Sébaftien Barras, notre compatriote, d'après un tableau de De Troyes, portrait fort rare & remarquable comme gravure, qui fe trouve dans l'un des précieux cartons du préfident de Saint-Vincens, dépofés à la Bibliothèque d'Aix (1) (D).

L'hiftoire, la généalogie en quelque forte de notre Recueil de crayons ferait incomplète, & nous manquerions à la recon-

(1) Grâce à la bienveillance de feu M. le marquis Roger de Lagoy, de bien regrettable mémoire, décédé à Aix, le 16 avril 1859, correfpondant de l'Inftitut, &c., nous pouvons fignaler d'autres traces du féjour de cet Habert du Mefnil en Provence. M. de Lagoy, qui connaiffait bien notre Recueil de crayons, & à qui nous nous étions empreffé de foumettre notre découverte & une partie de ce mémoire, avait bien voulu nous communiquer, à l'appui de notre opinion, un certain nombre de jetons frappés ou recueillis à Aix, aux armes du comte Habert du Mefnil.

naiſſance que nous devons à tous les bienfaiteurs de la Bibliothèque Méjanes, ſi nous terminions cette Notice ſans dire comment il eſt arrivé dans ce riche dépôt de la ſcience, qui aurait pu, qui pourrait être la gloire de la ville d'Aix, dont il devrait être l'*enſeigne*, pour nous ſervir de l'expreſſion pittoreſque de l'une de nos dernières illuſtrations, & auſſi de *bouclier*, peut-on ajouter. (E)

Nous devons ce précieux volume à l'un de nos meilleurs concitoyens, à un prélat auſſi éclairé, auſſi tolérant que vertueux, Mgr Ferdinand de Bauſſet-Roquefort, décédé archevêque d'Aix, pair de France, en 1829, qui l'offrit à la Bibliothèque en février 1820, comme témoignage de l'intérêt patriotique qu'il portait à ce bel établiſſement. Il le tenait, ſans doute, de l'un des membres de la famille de Thomaſſin Saint-Paul, à laquelle il appartenait par ſa mère (1), & dans laquelle ce volume a dû arriver par le mariage d'une Habert de Montmor; très-probablement d'un ſien couſin, fils du dernier préſident de Thomaſſin, marquis de Saint-Paul, mort en 1781 (2), dont nous avons découvert, ſous un feuillet de garde *collé*, les armes

(1) Mgr de Bauſſet-Roquefort, né en 1757, était fils de Joachim de Bauſſet, ſeigneur de Roquefort, & de Marie-Françoiſe de Thomaſſin-Reillane.

(2) Le dernier préſident de Thomaſſin, marquis de Saint-Paul (Joſeph-Etienne), mort à Paris en 1781, père du dernier des Thomaſſin — Saint-Paul (Joſeph-Auguste), mort ſans enfants en 1849, était petit-fils de Jean-Etienne de Thomaſſin, marquis de Saint-Paul, vicomte de Reillane, préſident à mortier au Parlement d'Aix en 1705, mort en 1739, qui avait épouſé en ſecondes noces Anne-Louiſe de Rieux, fille de Bernard de Rieux, ſeigneur de Blainville, & de Aude (ou Claude) Madeleine Habert de Montmor, ſœur du comte du Meſnil-Habert, intendant des galères, &c. Voyez le *Dictionnaire de La Chenaye-Desbois*, & le *Nobiliaire d'Artefeuil*.

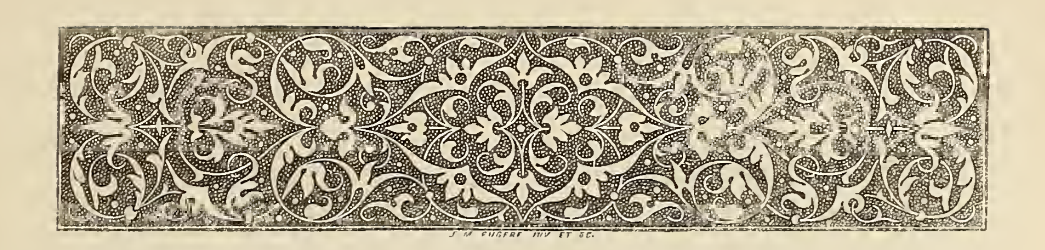
gravées ſur le premier plat intérieur (1), avec ces mots autographes : *A M. le Préſident de Thomaſſin, marquis de Saint-Paul*, & de plus ces lignes écrites au-deſſous bien poſtérieurement :

« *Ce livre a été trouvé dans les ordures du diſtrict d'Aix, & remis au procureur fondé du citoyen Thomaſſin, fils du ſus ſigné, longtemps après le règne de la terreur, le 16 août 1795 (vieux ſtyle).* »

Habent ſua fata libelli!

(1) Qui ſont d'azur, à la croix écotée d'or, ſur le tout de ſable, ſemé de faulx ſans nombre d'or, avec couronne de marquis ſurmontée du mortier de préſident, & deux griffons pour ſupports.





NOTES

(A) Au moment de livrer cette Notice à l'impreffion (mai 1863), ce n'eft pas fans furprife que nous lifons ce qui fuit dans les *Additions*, ou tom. 2e de *La Renaiffance des Arts à la Cour de France*, publié depuis 1855, par M. le comte Léon de Laborde, que nous n'avions pu lire jufqu'à ce jour. On fait combien les publications de M. de Laborde, terminées ou non, & fi riches d'ailleurs en documents précieux, font rares dans le commerce, étant prefque toujours tirées à petit nombre :

« Le Recueil (de crayons) de la Bibliothèque impériale ne porte ni le quatrain de François Ier, ni aucune autre marque qui nous autoriferait à penfer qu'il a appartenu à Mme de Boify, & *nous croyons d'ailleurs favoir* que le véritable livre de crayons qui fait le fujet de l'anecdote racontée par Charles Sorel, s'eft confervé dans la famille ; qu'il contient le portrait d'Agnès Sorel, & que ce crayon montre avec orgueil, écrit de la main du grand roi, le quatrain fi fouvent cité. Une defcription détaillée de cette collection, fuivie de recherches fur fes fortunes diverfes, eft promife par fon heureux poffeffeur. Il fera curieux de comparer la lifte des perfonnages dont il fe compofe, l'ordre dans lequel ils font placés, la manière d'écrire leurs noms, avec les mêmes particularités

dans le Recueil de la Bibliothèque impériale. » (Pag. 714 des *Additions*, ou tom. 2e.)

Si dès la publication de ce volume d'*Additions*, qui date de 1855, nous avions eu connaiſſance de ce paſſage, nul doute que nous n'euſſions renoncé, & dû renoncer à notre projet d'impreſſion, à notre prétendue découverte, dont nous avions déjà entretenu M. Niel dès les premiers mois de 1854. Mais aujourd'hui, de même que nous n'héſitons pas à ſignaler ce paſſage en l'imprimant ici, quoiqu'il ſemble diminuer l'importance du Recueil d'Aix, & l'intérêt de notre Notice, ſi les ſouvenirs de M. de Laborde ſont exacts, nous n'héſitons pas non plus à la publier ſans y rien changer, nos planches d'ailleurs, étant lithographiées depuis longtemps. M. de Laborde croit, ou croyait ſavoir en 1855 que le véritable livre de crayons de Mme de Boiſy exiſtait encore dans cette noble famille, & que ſon heureux poſſeſſeur en promettait une deſcription détaillée..... Mais depuis huit ou neuf ans toutefois rien n'a été publié, n'a été annoncé, n'eſt-il pas poſſible que ce projet de publication, s'il a exiſté, ait été abandonné, ou qu'il y ait eu quelque confuſion dans les ſouvenirs de M. de Laborde, qui d'ailleurs n'affirme rien? Qui ſait même ſi notre modeſte Notice, tout imparfaite qu'elle eſt, ne fera pas ſurgir une publication plus ſoignée, plus ſomptueuſe, plus complète, que nous ſerions heureux d'avoir provoquée, & à laquelle on applaudirait ſans doute.

Nous venons de voir dans la *Revue des Sociétés ſavantes*, de mars 1863, p. 250, un rapport très-intéreſſant de M. de la Ferrière-Percy, intitulé *Hiſtoire de France en Ruſſie*, dans lequel on ſignale parmi les tréſors hiſtoriques enlevés à la France pendant la Révolution & dépoſés à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg, une hiſtoire manuſcrite de François Ier, en 5 vol., & un manuſcrit de 54 *feuilles* qui porte ce titre attrayant : *Portraits de la Cour de François Ier & autres*, que M. de la Ferrière-Percy ſe réſerve d'examiner.

Voilà bien probablement les cinquante-quatre portraits que le Recueil primitif de Mme de Boiſy ſemble avoir contenu, & dont il ne manquerait dans le Recueil d'Aix que les trois portraits dont nous avons ſignalé l'abſence, ſavoir : celui de Claude de France, première femme de François Ier; de Louiſe de Savoie, ſa mère, & de Rénée de France, depuis ducheſſe de Ferrare, fille aînée de Louis XII..... Mais le volume de Saint-Pétersbourg contient-il les deviſes & le célèbre quatrain? Et dans ce cas, quel intérêt n'offrirait point la comparaiſon, la collation des textes, voire l'orthographe des noms propres!

(B) C'eſt, à ce qu'il ſemble, par une erreur de Sorel, que le prénom de *Catherine* eſt donné à Mme de Boiſy, qui s'appelait *Hélène*. On lit dans le P. Anſelme (t. V, p. 609) « Hélène de Hangeſt, dame de Magny, fille de Jacques de Hangeſt, ſeigneur de Genlis (& petite-fille de Jean III de Hangeſt, chambellan de Charles VII, dont il fut l'ami & le favori), épouſa, le 10 février 1499, Artus Gouffier, duc de Rouannois, ſeigneur de Boiſy, d'Oiron, &c., grand-maître de France, & mourut le 26 janvier 1537. » Sa fille, Hélène Gouffier, dite de Boiſy, épouſa d'abord un Vendôme (Louis de), prince de Chabannais, mort en 1527; puis François de Clermont, ſeigneur de Traves.

Malgré la date de 1533 que porte l'épitaphe ſuivante d'*Hélène de Boiſy*, placée entre des épitaphes datées de 1535 & de 1537 dans l'édition de Marot donnée par Lenglet Dufreſnoy (La Haye, 1731, 4 vol. in-4°; t. II, p. 444); malgré l'allégation du P. Bouhours (*De la manière de bien penſer...*, dialogue 3) que cite cet éditeur pour attribuer cette épitaphe à Hélène de Boiſy, dame de Traves, c'eſt-à-dire à la fille, qui ſerait morte bien jeune pour avoir acquis ſi haute renommée, plutôt qu'à la mère, nous ſommes tout diſpoſé à croire qu'elle a été faite pour cette dernière. Celle-ci fut en effet une femme vraiment ſupérieure, adonnée à la culture des arts, qui a vraiment *décoré* la France, comme dit l'épitaphe, d'ailleurs aſſez médiocre; & qui certainement ne fut pas ſans influence ſur la création de ces merveilleuſes faïences dites à preſent, de Henri II, fabriquées à Oiron, près de Thouars (Deux-Sèvres), c'eſt-à-dire dans l'un de ſes domaines; faïences qu'on attribue juſtement aujourd'hui au potier François Charpentier & à Jean Bernard ou Bernart, qui fut ſecrétaire de Mme de Boiſy veuve du grand-maître, & gardien de ſa librairie (1).

Ne ſçai où giſt Heleine, en qui beauté giſoit,
Mais icy giſt Heleine où bonté reluiſoit,
Et qui la grand' beauté de l'autre euſt bien ternie
Par les graces & dons dont elle eſtoit garnie.
Donques (ô toy paſſant) qui ceſt eſcrit liras,
Va & di hardiment en tous lieux où iras :
Heleine grecque a faict que Troye eſt déplorée,
Heleine de Boiſy la France a décorée (2).

(1) Voyez à ce ſujet une lettre curieuſe ſur les faïences d'Oiron, publiée par M. Benjamin Fillon dans la *Chronique des Arts & de la Curioſité*, du 4 janvier 1863, p. 67.

(2) Nous déſirerions bien que l'attribution de cette épitaphe attirât l'attention du

C'eſt au milieu de la chapelle du Saint-Sépulchre, à gauche du chœur, de l'égliſe de Saint-Maurice d'Oiron, que repoſait la veuve d'Artus Gouffier, dame de Boiſy, &c., ſous un tombeau, ou une plaque de cuivre qui a diſparu ſans doute, mais dont deux deſſins in-folio exiſtent à la Bibliothèque impériale, MSS, boîtes de l'ordre du Saint-Eſprit, Gouffier, d'après M. Hennin, *Monuments de l'hiſtoire de France*, t. VIII, p. 171.

Enfin à défaut de renſeignements détaillés, que nous n'avons pu nous procurer ſur Mme de Boiſy, dont il ſerait ſi intéreſſant de connaître la biographie, citons encore ce paſſage de M. de Laborde, dont l'autorité eſt ſi conſidérable dans tout ce qui tient aux arts & à l'érudition, paſſage qui d'ailleurs rentre parfaitement dans notre ſujet, & qui, écrit pour le ſeizième ſiècle, ſemble aujourd'hui tout-à-fait de circonſtance, grâce aux ſuccès, à la vogue de la photographie :

« Loin de diminuer, la paſſion des portraits s'était étendue à toutes les claſſes de la ſociété (vers 1570). Non ſeulement on faiſait faire ſon portrait & les portraits de ſa famille, mais il était de mode d'avoir ſur ſa table & dans ſon cabinet des livres de portraits, recueils qui commençaient ordinairement par des ſéries de rois & de reines, & qui ſe terminaient par les plus illuſtres contemporains. Mme de Boiſy a peut-être le mérite d'avoir mis ce goût à la mode, & il fut ſi rapidement populaire qu'on dût perfectionner les moyens de reproduction les plus rapides. Nous devons à cette douce manie des recueils de crayons très-précieux, des collections de miniatures adorables, & des ſuites de gravures charmantes. Les uns & les autres nous ont transmis en copies bien médiocres ſouvent, & quelquefois très-habiles, des traductions altérées, mais enfin des traductions d'une foule d'originaux à tout jamais perdus.

« Les portraits aux crayons de deux ou trois couleurs furent les plus recherchés, & on avait raiſon, car ils rendaient aſſez fidèlement le caractère & le

futur éditeur de Clément Marot (M. Guiffrey) qui, dit-on, en prépare une édition, impatiemment attendue, pour la belle collection des *Grands Ecrivains de la France* que publie la maiſon Hachette, & que dirige avec tant de conſcience & de goût le ſavant M. Adolphe Regnier, membre de l'Inſtitut. — M. Guiffrey eſt beaucoup mieux placé que nous pour réſoudre cette queſtion, que la date de la mort de Mme de Traves ſuffirait peut-être pour trancher.

charme des peintures originales. » *La Renaiſſance des Arts à la Cour de France, études ſur le ſeizième ſiècle.* Paris, Potier, 1850, in-8°; t. I, pp. 123-124.

(C) Pour ne rien omettre dans la deſcription de notre volume, nous croyons devoir ajouter ici la note ſuivante, qui commence après le faux-titre du feuillet paginé 1 & qui en remplit le verſo. Elle eſt autographe & ſignée des initiales P. R. (Pierre Révoil), peintre & littérateur diſtingué de Lyon, qui a longtemps vécu à Aix, où il a laiſſé les plus honorables ſouvenirs ; — mort en 1842. Cette note doit remonter vers 1820, époque où le volume de crayons fut donné à la Bibliothèque :

« Le portrait du Roy placé en tête de ce Recueil ancien a été deſſiné d'après Jehan de Maubeuge (dit de Mabuſe), artiſte habile qui peignit François Ier, ainſi que la plupart des dames & des gentilshommes de la Cour de ce prince. Il était au ſervice d'un grand ſeigneur nommé le marquis de Veren, & c'eſt de lui que l'on raconte qu'ayant un jour reçu de ſon patron une certaine quantité d'étoffe de damas pour ſe faire un habit neuf afin de paraître convenablement en préſence de Charles-Quint, Jehan vendit le damas pour boire, & ſe fit pour le paſſage de l'empereur une grande robe de papier qu'il peignit avec tant d'art, que chacun la prit d'abord pour le plus riche tiſſu. Toutefois cette fourbe ingénieuſe ayant été découverte, Charles-Quint fit approcher le peintre, rit beaucoup de ſon expédient, & lui fit donner des marques de sa munificence.

« Il paraît que les deſſins de ce livre ſont preſque tous copiés d'après des portraits originaux. La dame, auteur prétendu de cet ouvrage, aurait-elle vécu aſſez pour voir la belle Gabrielle ? On lit au bas de l'un de ces portraits le nom de cette femme célèbre. S'agit-il de la maîtreſſe de Henri ? Elle ne reſſemble à aucun des portraits connus, & la coiffure n'eſt pas celle du temps du bon Roy. Elle appartient au temps de François Ier. Ce portrait pourrait être celui de *Gabrielle de Bourbon*, femme de Louis de la Trémouille.

« On voit auſſi dans ce Recueil celui d'une *reine Marie*, ayant pour deviſe : *plus fole que royne*. Eſt-ce Marie Stuart, femme de François II, ou Marie, fille de Henri VII, & femme de notre bon Louis XII ?

« Agnès Sorel figure ici, l'on ne ſçait trop pourquoi ; c'eſt également une copie d'un ancien portrait reproduit aſſez ſouvent. On lit ſur le dos du feuillet

précédent, les vers que François Ier avait composés en mémoire de cette belle & bonne Française; mais ils ne sont pas conformes à la version ordinaire que voici :

Plus de louange & d'honneur tu mérites,
La cause étant de France recouvrer
Que ce que peut dedans un cloistre ouvrer
Close nonain ou bien dévot hermite.

« *Mieux contournée que paynte*, est la devise donnée dans ce livre à Mme de Chateaubriant, qui n'y est ni bien peinte, ni bien contournée. Clément Marot avoit composé l'épitaphe de cette belle dame :

. . . .
Dieu éternel richement l'estoffa
O viateur, pour t'abréger le conte,
Ci-gist un rien, là où tout triompha.

« Le même poëte, dans ses *Etrennes aux Dames de la Cour*, adresse des vers à Mme d'Avaugour, dont le portrait figure dans cette collection :

A d'Avaugour

Nature, ouvrière sacrée,
Qui tout crée,
En vostre brun a bouté
Je ne sçais quoy de beauté,
Qui agrée.

« NOTE DE P. R. »

On lit aussi sur le premier feuillet de garde, qui était collé sur le plat, ces lignes de la main de M. Diouloufet, ancien bibliothécaire :

« Ce Recueil curieux des portraits de François Ier, & des princes, princesses & personnes notables de sa Cour, a été donné à la Bibliothèque publique d'Aix par Mgr de Roquefort de Bausset, archevêque d'Aix & d'Embrun, pair de France. Ce Recueil donné par cet illustre prélat, citoyen d'Aix, à notre ville, n'en devient que plus précieux aux yeux de ses concitoyens.

« M. D. »

(D) Cartons de Saint-Vincens. — Portraits — Les Noſtradamus, &c.

On lit autour de ce portrait du comte du Meſnil, qui eſt in-folio, de forme ovale, & parfaitement gravé à la manière noire :

« I. L. HABERT DE MONTMOR, COMTE DV MESNIL HABERT, INTENDANT GÉNÉRAL DES GALÈRES DE FRANCE, &c., au-deſſous : *De Troyes pinxit* 1689 *pariſis* (ſic). — *Barras ſcup.* (ſic) 1690, *à Aix,* »

avec l'écuſſon aux armes des Habert de Montmor, écartelées 2 & 3 de celles de Buade-Frontenac, nom de la mère du comte du Meſnil, fille de Henri, comte de Palluau. (*Diction. de la Nobleſſe,* par La Cheſnaye-Desbois, t. VII, p. 605.)

Ce portrait, qui a été cité par les continuateurs du P. Lelong, t. IV, p. 207, ſe trouve dans le tom. I, p. XXXVIII, n° 72, des précieux cartons ou volumes grand in-fol., au nombre de trois, que nous devons aux derniers préſidents de Saint-Vincens, qui ont tant fait de recherches, tant recueilli de matériaux pour l'hiſtoire du pays. Près de cinq cents portraits gravés ou deſſinés, de tout format, & de valeur fort diverſe, repréſentant des Provençaux ou des perſonnages ſe rattachant à la Provence par leur vie, ou par leurs fonctions, & claſſés dans un certain ordre, rempliſſent les deux premiers volumes. Le troiſième, in-fol. max. oblong, contient les monuments gravés, & le plus ſouvent deſſinés, qui exiſtaient dans les diverſes contrées de la Provence en 1790, & que les Saint-Vincens avaient fait recueillir de toutes parts, en préviſion de leur deſtruction plus ou moins prochaine, préviſion malheureuſement trop ſouvent réaliſée, & à la laquelle nous devons ce Recueil devenu d'autant plus précieux (1).

Puiſque nous parlons de ce que la Provence, & en particulier la ville d'Aix, doivent aux Saint-Vincens, qu'il nous ſoit permis, de conſigner ici un ſou-

(1) Antérieurement (en 1778), M. de Saint-Vincens, le père, avait acquitté la dette de l'Europe ſavante en faiſant élever à ſes frais un monument en marbre à l'illuſtre Peireſc dans l'égliſe des Prêcheurs (aujourd'hui de la Madeleine), où repoſaient ſes cendres. Renverſé par la Révolution, ce monument fut rétabli par Saint-Vincens, le fils, en 1803, dans le chœur de la métropole, d'où une *reſtauration* récente vient de le faire diſparaître malheureuſement, ainſi que d'autres inſcriptions hiſtoriques ou ſépulchrales... Ce ne ſera qu'un déplacement ſans doute.

venir de reconnaiſſance à la veuve du dernier préſident de Saint-Vincens, née de Trimond, décédée en 1834, qui a légué à la Bibliothèque, entre autres, deux portraits fort curieux & fort intéreſſants ſous plus d'un rapport, & d'ajouter une note deſcriptive de ces deux portraits qui, nous le croyons, n'ont été ſignalés ou décrits nulle part (1). D'ailleurs on voudra bien ſe ſouvenir que notre publication eſt eſſentiellement iconographique.

Ces deux portraits peints ſur cuivre & de même dimenſion (18 centim. de hauteur ſur 16 de largeur), dans leur cadre primitif, formé d'une ſimple ba-

(1) A propos de cette dette que nous croyons devoir payer à la mémoire de Mme de Saint-Vincens, nous rappellerons ici par le même motif de gratitude, les noms honorables de deux autres de nos concitoyens (morts en 1858) qui par leurs diſpoſitions teſtamentaires, comme par leur vie entière, ont témoigné de leur affection pour leur ville natale, & en particulier pour la Bibliothèque Méjanes, à laquelle ils ont légué de précieux manuſcrits. Le premier, M. Roux-Alpheran, ancien greffier en chef de la Cour royale, fonctions dont il ſe démit en 1830, a légué environ ſoixante-dix manuſcrits, dont partie copiés ou annotés de ſa main, partie conſiſtant en documents originaux, chartes, &c., le tout relatif à l'hiſtoire de Provence. — Le deuxième, Mgr Claude Rey, ancien évêque de Dijon, nous a laiſſé environ trente volumes, dont une vingtaine, manuſcrits in-fol. ou in-4°, la plupart fort anciens & d'un grand intérêt pour l'hiſtoire de l'Egliſe d'Aix, ainſi que de magnifiques *Heures* dites du Roi René, dites auſſi du Monge des Iſles d'Or (l'une & l'autre attributions erronées), mais d'une belle conſervation, & mentionnées par Céſar Noſtradamus dans ſon *Hiſtoire & chronique de Provence* (Lyon, 1614, in-fol., p. 545), & ailleurs. — Si un bibliothécaire zélé eſt heureux d'enrichir, & de voir enrichir le dépôt qui lui eſt confié & d'augmenter ainſi les jouiſſances du public ſtudieux, il ne l'eſt pas moins quand il trouve l'occaſion d'en témoigner ſa reconnaiſſance. D'ailleurs il n'eſt que l'humble organe de la reconnaiſſance publique envers tous ceux qui ont bien mérité des lettres, & en particulier de la Cité que ſes traditions univerſitaires & parlementaires, comme ſes intérêts bien entendus, obligent plus ſpécialement au culte de la ſcience, & qui cependant chef-lieu d'Académie, dotée de trois Facultés, ne poſſède pas encore un Lycée (promis & annoncé pluſieurs fois), dont tant de conſidérations de toute eſpèce, *univerſitaires* & locales, hygiéniques, morales & littéraires, recommandent la création, démontrent l'opportunité, & garantiſſent les ſuccès, même à côté de la grande & juſte proſpérité du Lycée de Marſeille dont il ne ſaurait être que l'émule pour le plus grand progrès des études, ou, ſi l'on veut, la ſuccurſale néceſſaire, indiſpenſable, vu l'avenir immenſe promis à la reine de la Méditerranée, qui, bientôt ſans doute, ſera auſſi la reine de l'Océan indien par le percement de l'iſthme de Suez, enfin ouvert aux tributs, aux produits de l'extrême Orient, en échange de l'inſtruction, de la civiliſation européenne.

guette dorée, repréſentent Michel Noſtradamus, le célèbre aſtrologue ou prophète, & ſon fils Céſar Noſtradamus, qui fut à la fois hiſtorien, poëte, muſicien, & peintre diſtingué à en juger par ces deux petits tableaux, car c'eſt à lui que l'on doit l'un & l'autre. C'eſt ce qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même par deux diſtiques latins fort ſinguliers que nous donnons ici, qu'il a jugé à propos d'écrire ſous celui de ſon père, en ajoutant une particularité intéreſſante, c'eſt que l'un & l'autre ont été peints pour le cabinet, pour le *Muſée* de François du Périer, l'ami de Malherbe & le ſien. Toutefois il y a quelque différence entre ces deux portraits, ſinon quant à l'exécution, du moins quant à la conſervation, celui du prophète, dont la phyſionomie, l'aſpect calme, imperturbable annonce la plus grande confiance, dans ſes oracles ſans doute, paraiſſant avoir été lavé ou nettoyé pluſieurs fois; mais celui du fils a conſervé preſque toute ſa fraîcheur, & préſente des détails charmants d'exécution, entre autres les mains qui ſont à remarquer, sa phyſionomie ſpirituelle, &c. Les ornements allégoriques qui rempliſſent les angles laiſſés par l'ovale, ne le ſont pas moins.

On lit autour du portrait du père :

CLARISSIMVS MICHAEL NOSTRADAMVS CONSILIARIVS ET MEDICVS REGIVS GALLIAE ORACVLVM ET PATRIAE DECVS.AN.AETATIS LXIII.

Dans les deux angles ſupérieurs laiſſés par l'ovale, on voit deux anges ou génies, portant les armes de Noſtradamus, qui ſont de gueules, à une roue briſée d'argent à huit rais, écartelé d'or, à une tête d'aigle de ſable, qu'il tenait tant de ſes aïeux paternels que maternels, dit Céſar dans ſon *Hiſtoire*. Toutefois l'écuſſon de gauche ne porte que la roue briſée qu'aucuns ont pris pour un aſtre rayonnant, une comète... (1). Dans les deux angles inférieurs, on lit à

(1) Voici la deſcription de cet écuſſon, ou de ces armes, telle que l'a donnée Céſar Noſtradamus lui-même, avec la légende qui les accompagne, dans un beau volume in-fol. carré que nous croyons ſon ouvrage, & qu'il aurait offert lui-même, vers 1619, au duc de Guiſe, gouverneur de Provence, intitulé : *Regiſtre de tous les ſeigneurs, gentilshommes & familles nobles de la comté de Provence, avec leurs armoiries ou blaſons coloriés.* Bibl. Méjanes, MSS 818. « Des Noſtre dame dits Noſtradamus — *Cette famille ayant produit ce grand & très excellent perſonnage Me Michel Noſtradamus, aſtrologue cellèbre, noble de race & de vertu, ayant laiſſé une poſtérité vraye héritière de ſes prudentes actions & modeſties, a dignement mérité*

gauche un premier diſtique ſous lequel eſt cette deviſe : CLAROS CLARA DECENT, & à droite le ſecond diſtique, l'un & l'autre aſſez difficiles à lire aujourd'hui, & que nous n'étions parvenu à déchiffrer entièrement, il y a quelques années, qu'avec le ſecours de feu M. le marquis de Lagoy, dont l'obligeance égalait la perſpicacité & la ſcience numiſmatique :

Cæſaris eſt nati Patris hæc Michaelis imago,
Edit hic (edidit) *hunc genitor, prodit hic* (prodidit) *ille patrem.*

Sic pater eſt natus nati, pater eſt quoque patris
Natus; & hinc rebus numina ſacra rident (1).

Au-deſſous de ces diſtiques dont la penſée eſt auſſi bizarre que l'expreſſion en eſt obſcure, & dont la traduction ne ſaurait être élégante, même avec les corrections propoſées entre deux parenthèſes, & qu'exigent le ſens & la meſure, on lit une autre inſcription qui ſemble répondre à celle de *claros clara decent*. Elle nous intéreſſe parce qu'elle nous donne en quelque ſorte l'hiſtorique de ces deux tableaux, qui de la famille du Périer, ſi féconde en hommes de mérite, en bons citoyens, avant & depuis l'ami de Malherbe, ſont arrivés à la bibliothèque Méjanes, après avoir ſéjourné plus d'un ſiècle dans le cabinet, dans le muſée des Saint-Vincens, ſi digne de leur ſervir d'aſile après l'extinction ou la diſperſion de la noble famille du Périer :

Cæſar Noſtradamus Salonis Patricius
Muſæo Franciſci de Pererio. 1614.

ceſte place où ſe voyent ſes armes qui ſont eſcartellées au premier & quart de gueulles, à la roue briſée d'argent ; au ſecond & tiers d'or, à la teſte d'aigle de ſable. » Cette légende eſt à la marge de l'écuſſon colorié avec ſoin comme tous ceux que renferme ce précieux volume, véritable état de la nobleſſe provençale au commencement du dix-ſeptième ſiècle, dont les légendes, comme celle-ci, offrent parfois des particularités aſſez curieuſes, & nous paraiſſent avoir été rédigées par Céſar Noſtradamus, qui aurait auſſi deſſiné & peint les armoiries.

(1) En voici le ſens littéral, ce nous ſemble : « Cette image de Michel le père eſt de Céſar le fils ; celui-là a engendré celui-ci, lui a produit le père — Ainſi le père eſt né du fils — Le fils eſt auſſi le père du père — Et voilà pourquoi les dieux les favoriſent — leur ſourient. » Tel eſt ſans doute le ſens des derniers mots, que l'on pourrait traduire bien autrement, en penſant à la mauvaiſe fortune du fils, & même à celle du père, ſelon quelques-uns. L'un & l'autre valaient mieux que la renommée qui leur eſt reſtée.

On lit autour du portrait de César Noſtradamus, qui a été exécuté peu après celui du père, & pour lui ſervir de pendant :

CAESAR NOSTRADAMOEVS M. FILIVS PATRICIVS SALLONIVS HISTORIA CITHARA PICTVRA CARMINE CLARVS ANNVM COMPLENS LXIII. IOVI AMICO DD. CIƆDCXVI.

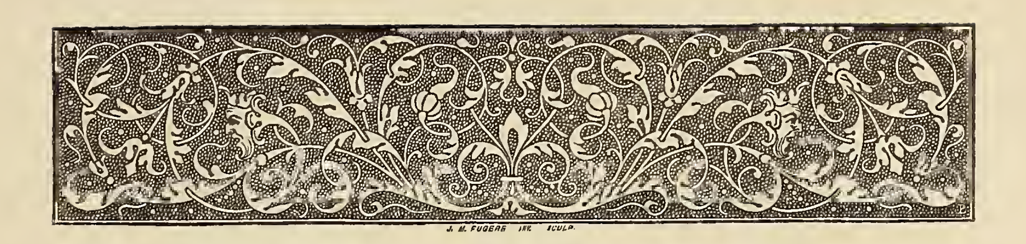
où les U & les V paraiſſent employés indifféremment. Aux deux angles ſupérieurs un génie ſoutient l'écuſſon des Noſtradamus réuni à celui des du Périer, qui porte d'azur à la bande d'or, accompagné au chef d'une tête de lion arrachée d'or, lampaſſée de gueules, & couronnée d'argent, à la bordure dentelée de gueules. Dans les angles inférieurs on voit de jolis trophées relatifs à la peinture, à la poéſie, à la muſique, &c., correſpondant à l'inſcription quelque peu faſtueuſe du portrait. Toutefois il ſe montre dans ces deux tableaux, qui ſont regretter qu'on n'en connaiſſe guère d'autres authentiques de ſa main, & ſans doute il en exiſte pluſieurs qui ſont anonymes ou méconnus, car il paraît avoir beaucoup peint, & particulièrement des portraits & des Noſtre-Dames (la Vierge & ſon fils), il ſe montre, diſons-nous, digne d'avoir été l'élève & l'ami de François Queſnel, de de Monſtier le père, & de Fréminet, comme il le dit lui-même, avec une vive & touchante gratitude, dans ſes deux lettres à ſon couſin d'Hozier, datées des 3 novembre 1617 & 18 décembre 1629. Cette dernière, écrite peu avant ſa mort, ne témoigne que trop des rigueurs de la fortune, & de l'ingratitude à ſon égard de la nobleſſe provençale qu'il avait ſi emphatiquement & ſi prolixement célébrée.

(E) La dernière fois que nous avons eu l'honneur de voir M. le comte Portalis (Joſeph-Marie), lors de ſon paſſage à Aix, trois mois avant ſa mort arrivée le 5 août 1858, il ſe ſervit de cette expreſſion pittoreſque en parlant de la Bibliothèque Méjanes, à laquelle il s'intéreſſait vivement, au point de vue de l'avenir de la cité, comme au point de vue de la ſcience. Il l'avait fréquentée aſſidûment pendant ſa diſgrâce imméritée (1811-1812), & il ne manquait jamais de la viſiter en famille, comme pour s'y repoſer, lorſqu'il paſſait à Aix pour aller à ſa terre des Pradeaux prendre ſes vacances annuelles. Nous nous permimes d'ajouter à ſon expreſſion d'*enſeigne de la ville*, celle de *bouclier*, qui répondait bien auſſi à nos ſentiments réciproques...

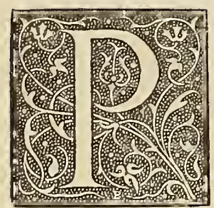
Au reste, M. le comte Portalis, dont le buste décorera sans doute un jour les salles de la Bibliothèque, à la suite de ceux de Méjanes, de Vauvenargues, de Peiresc, de Tournefort, &c. (1), comme celui de son illustre père donné par la famille à cette intention, M. le comte Portalis, disons-nous, a déjà reçu de la part de l'un de nos compatriotes, que la ville comptera un jour aussi au nombre de ses illustrations, l'hommage qui lui était dû comme savant, comme grand jurisconsulte & grand magistrat, comme homme d'Etat, comme homme intègre & religieux. Voy. la belle *Notice historique* que lui a consacrée M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales & politiques, lue à la séance publique du 26 mai 1860, Notice dans laquelle les souvenirs de Portalis l'ancien ont été si heureusement rappelés.

(1) La Bibliothèque doit la plupart de ces bustes en marbre, œuvres de notre compatriote Ramus, à la haute influence de M. Thiers, ancien ministre, ancien député d'Aix, qui à ce titre obligatoire, & d'ailleurs se rappelant sans doute qu'il l'avait fréquentée dans sa jeunesse, lui a souvent accordé, ou fait accorder des ouvrages importants dont le souvenir n'est point oublié. Mais le buste du marquis de Méjanes, donateur-fondateur de la Bibliothèque qui porte si justement son nom, ouvrage remarquable de Houdon, avait été commandé par l'Assemblée générale des Communautés de Provence, dès 1786. Il est placé au-dessus du monument que l'administration éclairée & patriotique de MM. Sallier, de Saint-Vincens & de Fortis, successivement maires d'Aix (1803-1810), auxquels nous devons les travaux préparatoires & l'ouverture de la Bibliothèque, avait érigé à ce grand citoyen, vrai *patron* de la Cité, monument aujourd'hui tronqué..., qui était orné des urnes funéraires provenant du beau mausolée élevé dans le second siècle à trois *patrons* de la colonie d'Aix, dont elles renfermaient les cendres, & qui fut malheureusement détruit, en 1785, pour la construction du nouveau Palais de Justice inauguré en 1832, & dont la façade a été décorée des statues de Portalis l'ancien & de Siméon, placées solennellement en 1847. — On trouve en tête de la *Notice sur la Bibliothèque d'Aix*, ce buste de Méjanes d'après Houdon, très-bien gravé en taille-douce par notre compatriote M. Reinaud.





APPENDICE



OUR répondre à la penſée qui termine la citation que nous avons empruntée à M. de Laborde (note A, p. 71), ſur l'intérêt qu'il y aurait à comparer la liſte des perſonnages dont ſe compoſe, ou ſe compoſait l'Album de Mme de Boiſy, l'ordre dans lequel ils étaient placés, la manière d'écrire leurs noms, ſoit dans l'original, ſoit dans les copies, ou débris de copies & d'imitations qui nous en reſtent, nous croyons devoir joindre ici, en *Appendice*, la liſte des portraits du Recueil de la Bibliothèque impériale dans l'ordre des anciens numéros, telle que la donne M. de Laborde, la même liſte dans l'ordre actuel qu'a publiée en note M. Niel; enfin la liſte de notre Recueil, qui ſervira de table à cette Notice. La nôtre eſt certainement antérieure à toutes les autres, mais rien ne garantit que l'on y ait conſervé rigoureuſement l'ordre primitif en faiſant relier le volume au dix-ſeptième ſiècle, d'autant qu'il eſt bien probable qu'il y manque au moins trois portraits : ceux de la reine Claude, de la ducheſſe de Ferrare, Renée de France, & de Louiſe de Savoie, mère de François Ier; ce qui donnerait le chiffre de cinquante-quatre, qui paraît avoir

été le nombre de la collection primitive, ou d'une collection faite à ſon imitation. M. de Laborde ajoute : « Pour faciliter cette comparaiſon, je donnerai ici les titres des portraits de la collection de la Bibliothèque impériale dans l'ordre des anciens numéros. On remarquera que des cinquante-quatre crayons dont elle ſe compoſait, quand une main déjà ancienne a ajouté le mot *dernière* au n° 54, quarante-cinq ſeulement ſont à la Bibliothèque, trois au Louvre, & les autres perdus, au moins juſqu'à ce qu'on les reconnaiſſe dans d'autres collections..... :

« 1 Monſeignevr de Gviſe.
2 (Peut-être le portrait de François Ier, il manque.)
3 La royne de Navarre.
4 La royne Clavde (n'a pas de n°).
5 La ducheſſe de Ferrare (n'a pas de n°).
6
7 (Probablement les enfants de France. Ces portraits manquent.)
8
9 Monſeignevr de Breſſvire.
10 Monſeignevr de Florẽge.
11 Le duc d'Albanye.
12 (Il manque.)
13 Monſeignevr Lamirael.
14 Monſeignevr de Barberyev.
15 Monſeignevr de Chandio.
16 Monſeignevr de Gié, ſon fils.
17 Monſeignevr de Leſcut.
18 Monſeignevr le grant maiſtre de Boyſy.
19 Monſeignevr de Lapalice.
20 Monſeignevr de Sparot.
21 Monſeignevr de Vavdemont.
22 Monſeignevr de Movſſy.
23 Monſeignevr de Lautrect.
24 Madame la Régente.
25 La royne Helyonnevr.
26 Le baron de Mermande.
27 Done Beatry.
28 (Il manque.)
29 Eſcvyer de Meſdames.
30 Madame de Vigent.
31 Monſeignevr de la Ferté.
32 Monſeignevr de Tais.
33 Mademoiſelle de Landac.
34 Madame de Chandio.
35 La Baillyve de Cam.
36 Eſcvyer de Meſſeignevrs.
37 Le Prevoſt de Paris.
38 Madame de la Ronchefovcav.
39 Le cappitaine Tavannes.
40 Madame de Gié (n'a pas de n°).
41 Done Maricque.
42 Beavvieoie.
43 La belle Agnès.
44 Madamoiſelle de Love.
45 Madamoyſelle de Langeyowet.
46 La grant Senechalle.
47 Le cõte de Cenſſerre.
48 Madamoyſelle Bry.
49 Le baron de Bveil.
50 La fille aiſnée de Gié.
51 La fille peſnée de Gié.
52 Caſaulde.
53 Madame de Chaſteaubriant.
54 *dernière*. Madame de Canaples. »

Ordre actuel des Portraits ci-deſſus au Cabinet des Eſtampes de la Bibliothèque impériale, d'après M. Niel. (Notice ſur le grand-maître de Boiſy, p. 5, note 2.)

1 Madame la Régente.
2 La royne de Navarre.
3 Eſcuyer de Meſſeignevrs.
4 Eſcuyer de Meſdames.
5 Done Manrique.
6 Done Beatry.
7 Caſaulde.
8 Beavvieoie.
9 La belle Agnès.
10 La grant Senechalle.
11 Mgr de Guyſe.
12 Mgr de Vaudemont.
13 Mgr de Lautrect.
14 Mme de Chaſteaubriant.
15 Mgr de Florenge.
16 Mgr de la Palice.
17 Le capitaine Tavannes.
18 Mgr de Leſcut.
19 Mgr de Chandio.
20 Mme de Chandio.
21 Mme de Gié.
22 Mgr de Gié, ſon fils.
23 La fille aiſnée de Gié.
24 La fille peſnée de Gié.
25 Mgr le grant maiſtre de Boyſy.
26 Mgr l'Amirael.
27 Le Prevoſt de Paris.
28 Mgr de Breſſvire.
29 Le baron de Beuil.
30 Le conte de Cenſferre.
31 Mgr de Barberyeu.
32 Mme de la Rochefoucou.
33 Mgr de Sparot.
34 Mgr de Movſſy.
35 Le baron de Mermande.
36 Mgr de la Ferté.
37 Mgr de Thais.
38 Le duc d'Albanye.
39 Mme de Canaples.
40 Mme de Vigent.
41 Mlle de Landac.
42 La baillyve de Cam.
43 Madamoiſelle Bry.
44 Madamoiſelle de Love.
45 Madamoiſelle de Langeyovvet.

Liſte-Table des Portraits du Recueil d'Aix.

NOTES



